3me ANNEE, No 189
Annonces, Réclames, Faits-Divers
s'adresser directement
A l'Administration des "DEBATS"
25 Rue Saint-Jacques
MONTREAL, P.Q
Tel. Bell, Main 3840 Boite Postale 2188
REDACTION
Tous les jours de 10 hrs a.m. à 6 hrs p.m.
Le Samedi jusqu'à minuit.
Les manuscrits non insérés sont rendus sur demande. Les articles seront signés et les auteurs responsables.

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

5 Juillet 1903
Le Numéro : - - - 2 Sous
ABONNEMENTS
MONTREAL, (à domicile, par poste.....$1.50 par an
CANADA ET ETATS-UNIS..... 1.00
ETRANGER..... 1.50
Atelier : 1595 et 1597 rue Ontario
Coin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121
Parait le Samedi a 8 hrs p.m.
Le Dimanche a 6 hrs a.m.

La politique de notre province depuis '96

Par le vote qu'elle enrégistrait aux élections générales d'il y a sept ans, notre politique marquait chez elle une modification des plus significatives. Conservatrice prononcée qu'elle était depuis longtemps, elle se retournait et devenait franchement libérale, pour continuer sur cette route, avec de telles victoires contre notre parti conservateur, que celui-ci n'existe plus, pouvons-nous dire, après l'avoir vu râler au seuil de la tombe, ainsi que nous l'avons vu lors de nos dernières élections provinciales. Le fait ne prête pas à contestation, il sort de l'hypothèse, il est mathématique, d'une évidence égale pour ceux qui s'en affligent, comme pour ceux qui s'en réjouissent. Et dans cette évidence, il est des plus importants, il forme tout un paragraphe émouvant de notre histoire, il concerne notre sociologie entière.

Et pourtant, avouons-le, on ne s'en occupe guère, on le néglige vraiment trop. Sans doute, l'on en parle un peu partout parfois, on l'entre bien dans le menu de beaucoup de discussions de toutes portées, à partir des petits entretiens du café où l'on s'attable à la hâte pour quinze sous, jusqu'au grand discours de l'arène électorale et parlementaire. Mais, nulle part, on ne lui donne assez sa juste valeur et fort pis, nulle part on n'est véridique sur les causes qui l'ont produit, partout on les fausse, exagérant outre mesure les secondaires, et diminuant dans la même proportion la principale, pour souvent même la passer sous silence complet, selon que le veut ici le parti-pris aveugle, là l'intérêt fourbe, ailleurs d'autres raisons d'une parenté plus ou moins similaire.

A cette heure où commence à s'entendre si distinctement le bruit des prochaines élections générales, il y a lieu et urgence d'attirer sur tout ceci l'attention publique, celle surtout de nos politiciens. Ainsi, en certains milieux, l'on veut expliquer toute la chute du parti conservateur, par la seule mort de Sir John et de Chapleau, on affirme que de tels chefs ne se remplacent pas. C'est assurément très exagéré. Certes, ces chefs ont pû être puissants, mais quels qu'ils aient été, ils peuvent se remplacer, et avec avantage. Le contraire serait la négation de la nature, dont l'œuvre de constante évolution ne saurait rétrograder, pour nous frapper d'une disette d'hommes de génie, d'un genre quelconque. A quelque pic de l'intelligence humaine qu'un Edison, par exemple, atteigne, tout à coup, à ses côtés, surgit un Marconi qui l'égale, sinon le surpasse. Non ! Sir John et Chapleau eussent vécu, qu'ils eussent assisté à l'écroulement de leur parti, sans pouvoir le relever. M. Taillon nous en est une assez bonne preuve. Chef puissant lui-même aux beaux jours du conservatisme, il n'est plus rien.

En d'autres milieux, l'on veut que tout le succès présent du libéralisme soit Laurier, Laurier dont le nom seul suffise à grouper la majorité du vote canadien-français. C'est assurément très exagéré aussi. Nous sommes fiers sans doute de voir un des nôtres à la tête de notre Canada, et nous avons droit de l'être, notre tour est bien venu pour cet honneur, on doit nous le céder volontiers, et cet honneur, retombe un peu sur nous tous, sans doute, et ainsi, Laurier peut se rallier des votes par son nom seul, mais pas assez pour se composer ses si belles victoires. Les votes de cette sorte ne sont pris que dans le flot des voteurs mobiles, et ce flot n'est toujours que relativement petit, jamais il n'est capable de former des majorités écrasantes.

Autre part, ce sont les questions de tarif, et autre part encore, ce sont les dollars libéraux en temps d'élection, etc., que l'on veut faire prévaloir, et toujours en exagérant de beaucoup la force de chacune de ces causes, lesquelles, incontestablement, peuvent avoir une certaine force respective, et produire, en s'unissant, un total assez considérable, mais ce total, quel qu'il soit, ne suffit pas à expliquer notre politique présente, si différente de celle qui l'a précédée. Une seule autre cause, à elle seule, l'explique mieux que tout ce total. Sa force, à elle, ne saurait que difficilement s'exagérer, elle est immense, et c'est elle, pourtant, qu'on passe sous silence.

Eh bien ! nous, les jeunes, ne la laissons pas dans ce silence, disons-la, clamons-la hautement, c'est à nous de la défendre, elle est la nôtre, la nôtre propre. Ce qui explique avant tout, en effet, notre politique présente, c'est toute la légion de nos jeunes, toute la pullulante génération nouvelle, forte au possible, qui, depuis 96, a droit d'aller aux urnes électorales, et de les placer dans la balance où se pèsent nos partis politiques. Cette jeunesse, elle est ardente, enthousiaste, débordante d'ambitions, elle a besoin d'espace, de nouveau, d'inconnu, et elle répugne de nature; d'instinct, au statu quo, au conservatisme, pour embrasser, souriante et confiante, le libéralisme, avec son programme à la marche en avant toujours, à l'essor vers sans cesse plus de progrès. Oui, nos jeunes sont libéraux.

Un exemple frappant. Deux semaines avant les élections de 96, trois jouvenceaux qui devaient alors voter pour la première fois, étaient réunis, et se disaient leurs idées politiques. Soudain, projet laucé d'un nouveau club qui s'occupera de campagne libérale parmi les amis. C'était tout intime et tout désintéressé. On s'exécute et les deux semaines écoulées, la veille de la votation, les trois clubistes se trouvaient multipliés par douze plus un. Ils étaient trente-sept, qui tous voteraient pour la première fois le lendemain, et tous libéraux. Sur ce nombre, treize étaient fils de conservateurs. C'est la loi naturelle, la jeune génération qui pousse la vieille, qui pousse M. Taillon, comme elle pousserait Sir John et Chapleau, ce sont les fils qui disent aux pères de leur céder la place, que c'est leur tour de jouer leur rôle, à leur guise, selon leurs aspirations.

Ainsi opère l'évolution. Va sans dire que plus d'un de ces trente-sept auraient embrassé un parti plus avancé que le libéral, s'ils en avaient eu la possibilité. Mais ici, au Canada, nous ne sommes pas en France, le choix s'arrête vite, il faut être conservateur ou libéral. Dans cette alternative, pas d'hésitation, soyons libéraux en attendant mieux. Soyons-le sans fanatisme, en toute liberté, mais aussi sans faiblesse, c'est le meilleur moyen de jouer notre rôle pour le présent. Ce rôle, jouons-le avec une ardeur croissante, et ne permettons à personne, à nos politiciens particulièrement, de méconnaître ou d'ignorer la part que nous avons aux gloires libérales de ces derniers temps, de même que celle que nous pourrons avoir aux triomphes de l'avenir.

C'est d'une importance toute capitale, en ce moment surtout, alors que nous nous préparons à retourner aux urnes électorales. Et en nous préparant, songeons bien au devoir impérieux que nous impose ce retour, examinons avec soin comment se sont conduits envers nous ceux que nous avons ainsi montés au pouvoir, voyons bien jusqu'à quel point ces messieurs ont répondu à notre attente, et par là jusqu'à quel point ils méritent, ou d'être réacceptés, ou d'être rejetés pour un autre terme.

Le 5 Juillet 1903.

Philéas Baudry.

ECHOS

La pureté du lait et la cryoscopie.—On songe, paraît-il, à appliquer les procédés de la cryoscopie pour surprendre les falsificateurs du lait. La cryoscopie est l'étude des points de cristallisation ou de congélation des liquides. Or, le lait pur d'origine quelconque à un point de congélation situé entre 0.95 et 0.57 au dessous du zéro centigrade.

Le lait bouilli a un point de congélation un peu différent : pour le lait mouillé, même discrètement, ce point descend subitement au nessous de —0.55.

Lorsque le point de congélation dépasse — 0.57, c'est que le lait est falsifié et additionné d'une substance quelconque. En ajoutant aux procédés cryoscopiques le dosage du beurre, on est certain de "pincer" les falsificateurs.

Les jésuites.—Au moment où l'on se demande, en France, ce que sont devenus les pères de la compagnie de Jésus qui ont disparu de leurs couvents si mystérieusement sans toutefois se disperser, conformément à la loi, il est intéressant de connaître leur nombre.

Le *status* le plus récent de la célèbre compagnie, publié il y a quelques mois et presqu'introuvable, donne comme chiffre "15,231 membres" ainsi répartis :

6,743 pères.
4,542 scolastiques.
3,945 frères laïs.

L'Allemagne compte 1,430 membres dont 594 pères, 401 scolastiques et 434 frères laïs. Et encore, sur 1,430 jésuites, 669 sont détachés à l'étranger, aux deux Amériques et aux Indes.

Le *status* est muet, par contre, sur le chiffre considérable de jésuites disséminés en France, à Rome, à Londres, Anvers, Milan et Gênes ; et pour cause.

Les dettes du roi Milan.—Quand le roi Milan mourut, laissant à Paris seulement, sept millions de dettes, son fils le roi Alexandre s'engagea spontanément pour le tiers de cette somme. Il espérait que l'empereur François-Joseph d'Autriche, qui avait tenu à pourvoir aux frais des funérailles de son ami Milan, prendrait le reste à sa charge. Il n'en fut rien.

Alexandre Ier résolut alors de payer la totalité de ces créances. Il abandonna, à cet effet, les deux millions d'économie faite sur sa cassette, pendant sa minorité ; le restant fut prélevé tous les ans, sur sa liste civile, qui était d'un million deux cent mille francs. Ajoutons que la reine Draga aidait son mari dans ces paiements et qu'elle abandonnait presque complètement les trois cent soixante mille francs d'apanage que son mari lui avait constitué.

Et voilà pourquoi les créanciers du roi Milan ne perdront guère que quatre cent mille francs. Il fut sûrement un temps où ils n'espéraient pas s'en tirer à si bon compte.

Politique et religion.—Un fait d'une grande importance s'est produit ces jours-ci et qui a passé inaperçu. Nous voulons parler de l'élection du général des Franciscains.

Le Pape s'était fait représenter par le cardinal Martinelli à qui il confia la mission d'exercer son influence afin de mettre d'accord les électeurs. Deux courants dominaient parmi les Franciscains; les uns voulaient nommer un Italien, mais on n'était pas d'accord sur le nom. Le cardinal Martinelli sut cependant bien conduire les choses selon les intentions du Pape. Lorsqu'on procéda au vote, le père Raphael d'Auribrich, Autrichien, obtient 38 voix, et le père, Dionise Schuler, Allemand, 43.

On sait que les Franciscains ont la garde de la terre sainte à Jérusalem. Léon XIII, en exerçant son influence afin de faire élire comme leur général un Allemand, a voulu évidemment être agréable à l'empereur Guillaume, qui aspire à la protection des chrétiens en Orient, en remplaçant la France, laquelle ne s'en portera pas plus mal pour ça.

A. Favreau.

Le successeur de M. Duffy

La mort de M. Duffy fournit au premier ministre provincial l'occasion d'établir un excellent précédent. Il n'y a pas, dans l'Assemblée Législative, un seul député de langue anglaise qui soit capable d'être trésorier provincial.

Alors, pourquoi ne pas nommer un Canadien-français ?

Si nos amis Anglo-Canadiens veulent avoir des ministres, qu'ils commencent d'abord par élire des députés influents.

Nous ne sommes pas obligés de leur donner plus que leur traditionnel *fair play*.

Ils n'ont pas couru après nos compatriotes du Manitoba, du Nord-Ouest ou des provinces maritimes quand l'élément français est tombé en désuétude dans les législatures de ces régions. Et nous n'avons alors fait entendre aucune récrimination.

Cependant, on a vu M. Taillon en quête d'un collègue anglais après la démission de M. Hall et nommer M. A. W. Morris, un courtier étranger à notre politique ; on a vu M. Flynn bombarder trésorier provincial M. Atwater qui n'avait jamais vu notre législature.

Tant de magnanimité nous rend ridicules aux yeux des Anglais qui nous récompensent par l'abolition de la langue française au Nord-Ouest ou autre aménité semblable.

Benjamin Fortier.

LE KRACH DE LA VERTU

C'est fini. Il n'y a plus de vertu à Montréal. Les "leagues" l'affirment, et elles doivent avoir raison. Montréal, si l'on s'en rapporte aux gémissements de ses douces associations, ne compte pas autant de gens vertueux qu'à Sodome, où il ne se trouva qu'un juste, nommé Loth, qui ne devait d'ailleurs pas tarder à mal tourner.

Voyons, n'y a-t-il vraiment plus de gens vertueux ? Qui voudrait affirmer cela ? N'est-il pas plus vraisemblable d'affirmer que beaucoup de gens n'osent pas se dire ou se montrer vertueux ?

Vous me demanderez pourquoi cette réserve ?

C'est que nos moralistes ont réussi à enlaidir l'aspect de la vertu.

Chez les anciens, n'en doutez pas, la vertu était personnifiée en quelque légère allégorie, une jeune fille aux yeux clairs, aux belles formes, au sourire avenant ; aujourd'hui, la vertu, c'est le pasteur Smith, doublé de mistress Smith, avec une dizaine de petits et de petites Smith, et connaissez-vous quelque chose de plus laid ? Nos prêcheurs de vertu sont des personnages officiels, religieux et laïques, vieux, laids, obèses, couperosés et rageurs, éloignant peut-être par leur seul aspect l'idée du vice, mais compromettant à jamais la figure de la vertu.

Scholl, rencontrant, vers minuit, une pauvre créature qui lui promettant pour cent sous le paradis de Mahomet, lui répondit : "Vous m'inspirez, madame, un vif amour pour la vertu."

J'ose affirmer que si le Smith sus-nommé, madame son épouse et ses acolytes se roulaient dès demain dans le vice le plus fangeux, dans la salacité la plus boueuse, ils feraient beaucoup pour la cause de la vertu.

En vérité, on ne devrait avoir le droit de tonner contre le vice que quand on est jeune et beau ; vieux et laid, on compromet la cause qu'on défend ; on est suspect de vouloir soustraire aux autres le gâteau où l'on ne peut plus mordre faute de dents. Joignez à ces causes de défaite que la vertu s'est faite utilitaire, hygiénique. La jeune fille aux flancs emperlés par l'eau limpide de son puits originel —la Vertu et la Vérité, c'est la même chose—s'est affublée d'un faux nez et d'une toge de docteur. Elle vous prive de vin sous prétexte d'alcoolisme, vous interdit les bons repas sous prétexte d'apoplexie ; vous défend la cigarette sans invoquer de prétexte ; elle vous fait jeûner, vous rend aveugle, vous paralyse, vous châtre et vous muselle, sans qu'on sache bien si elle parle en son nom à elle ou au nom de l'hygiène.

Qu'arrive-t-il à une vertu aussi châtouilleuse ? C'est qu'elle est violée par chacun et, malgré la chaleur, cinq ou six fois par jour. Après tout, c'est peut-être ce qu'elle demande.

Qu'on nous rende la vertu aimable, souriante, pas décourageante, telle en somme que les hommes la pratiquent d'instinct quand on ne les déconcerte pas par un idéal inaccessible. A quelques grandes âmes seulement appartient le culte des très hautes vertus et la pratique des renoncements absolus. Ainsi, tandis que la foule se presse dans les théâtres, on se rue dans les pique-nique, les gens austères découvrent dans les ouvrages de M. Magnan des distractions calmes, reposantes et relevées.

Certes, le vertueux talent de M. Magnan n'est point pour captiver tout le monde. Je ne saurais pourtant trop conseiller aux esprits avancés dans la vertu d'en faire leur auteur de chevet. C'est excellent pendant les chaleurs, alors que Morphée est si rebelle aux appels de ses fervents.

Jean Badreux

Flétrissure injuste

La semaine dernière encore l'on condamnait à la prison un individu coupable de n'avoir ni gîte ni famille, pas même un morceau de pain. Que l'on envoie à la géole un agioteur, un brasseur d'affaires louches qui jongle avec les deniers d'autrui comme avec le bonheur et la sécurité de leur foyer, je l'admettrais volontiers, étant d'avis que ces parasites doivent disparaître de la société. Mais que l'on fasse subir la promiscuité des voleurs, des criminels de tous genres à un malheureux après que le sort s'est acharné, pauvre épave humaine que la vie rejette d'un récif à l'autre, voilà ce qu'aucun raisonnement, même celui du plus subtil des échevins ne me fera comprendre.

Dans notre belle ville de Montréal, *la perle de l'Amérique*, les banques en granit, les temples somptueux, les villas princières surgissent de terre comme sous le coup de la baguette d'une fée, mais on dirait que lorsqu'il s'agit de charité notre sol reste frappé de stérilité. "La maison des Pauvres" dont la plus petite ville des Etats-Unis s'enorgueillit, nul ne pense à en doter la métropole canadienne.

Pourtant, il n'est pas un homme de cœur qui ne considère comme désirable et utile, voire même indispensable que la société vienne en aide aux travailleurs hors d'âge. Pour penser ainsi il n'est pas besoin d'avoir fait "sa philosophie," il suffit d'avoir dans l'âme les sentiments d'humanité et de justice sans lesquels l'homme dans sa plus haute acception n'existe pas. Pourrait-on en effet n'être pas touché du sort des vieillards qui, après cinquante ans de lutte avec l'existence, finalement ont été vaincus par la mauvaise chance et se trouvent à bout de ressources en même temps que de forces, dans un dénuement si complet qu'ils en viennent à souhaiter la mort comme une délivrance. D'autres ont l'instinct de conservation plus enraciné dans l'être, décidés d'aller jusqu'au bout de leur rouleau ils deviennent ivrognes, débauchés ou voleurs afin d'avoir le gîte et la pitance pour l'hiver.

A qui la faute si la majesté des cheveux blancs se souille au seuil de la tombe, si l'honnêteté, le labeur, le dévouement, le malheur expirent sur la paille d'un cachot? A un vice d'organisation sociale dont sont responsables ceux qui manipulent nos millions. L'état des finances grevées par les charges que l'on sait n'a pas permis de réaliser, même ce qui est le plus légitime, de donner aux nôtres le pain de l'esprit et la subsistance de chaque jour au travailleur frappé par l'âge dans ses moyens de travail. Quelle honte pour une nation civilisée.

On a plus de sollicitude pour la bête de somme vieillie et exténuée ; une balle bienfaisante la met au repos. On a pitié de ses souffrances, l'homme, lui, a la honte de traîner une vie inutile, à charge à des enfants dénaturés souvent qui paient par de l'ingratitude les soins et l'amour dont leur enfance a été entourée. Messieurs les édiles, n'ayez pas plus de cruauté pour l'homme que pour le chien errant que vous rencontrez sur la rue, puisque vous ne pouvez donner de refuge et d'hospice pour les vieillards, inventez une mort très douce pour expédier aux béatitudes du paradis tous les valétudinaires dont les tortures et les pleurs pèsent d'un lourd poids sur votre conscience.

Montréal est en train de devenir la ville dont parle le prophète. Ses amants ne cherchent qu'à la parer et à l'embellir pour leur orgueil et leur plaisir. Elle étale ses bijoux et ses toilettes pour voiler sa corruption intérieure, son ignorance et sa perversité. Mais ses maîtres qui connaissent l'histoire des Ninive, des Babylone et moins loin de nous l'abaissement de Rome, de l'Espagne, ces favorites du despotisme passé, forcés de mettre au clou leurs brillantes colonies, leurs rivières de diamants, de vendre les palais témoins de leurs orgies. Oui, comment peuvent-ils eux qui ont récité et fait réciter les pages de l'histoire ancienne et contemporaine, pousser de cœur joie notre Montréal à la même destinée que ces villes disparues ou à disparaître ? Mais ne croient-ils donc plus au feu du ciel, à la pétrification des hommes égoïstes au flot putride qui baigne éternellement les pieds des villes courtisanes ?

Prenez cette page du prophète et méditez la longuement. Si le patriotisme se posait sur votre tête pour vous inspirer, puissiez-vous comprendre que les villes comme les peuples ont une âme et que vous avez le devoir de l'élever au-dessus de la basse animalité.

Ce qui lui donne sa lumière, sa force et ses droits à l'immortalité, c'est la science et la charité. Parodiant le texte des écritures : "Les palais et les temples passent, mais l'esprit qui les a animés plane immatériel au-dessus de leurs ruines."

Lucien Migneault.

GRAVE

Est-il bien vrai qu'une grande maison pharmaceutique américaine, ayant une succursale à Toronto et patronisée par la plupart de nos compatriotes a vendu à des imitateurs de marques de commerce le même produit qu'elle fabriquait pour les vrais propriétaires des dites maques de commerce. Nous allons prendre des informations cette semaine et nous en donnerons bientôt des nouvelles à nos lecteurs.

Félix Magloire

La question des Ecoles

M. Tarte, ex-ministre dans le cabinet Laurier, essaie de ressusciter le cadavre de la question des écoles du Manitoba, dont il a approuvé le règlement alors qu'il était ministre.

Il publie, dans son journal de vendredi, des lettres de moines qui sont destinées à soulever toutes sortes de préjugés.

Nous ne sommes pas étonnés de tout le dépit que la publication de ces lettres dénote de la part de M. Tarte. Cet homme public n'a pas encore donné toute la mesure de l'étrange facilité avec laquelle il peut évoluer d'une opinion à une autre. Qui vivra verra, comme il dit souvent.

Mais franchement nous croyions que M. Tarte avait assez d'expérience et de sincérité pour ne pas jouer avec cette exploitation de préjugés religieux qui nous a rendu de si funestes services dans le passé.

Nous en sommes à croire qu'il y a ici, dans notre pays, une conspiration pour faire disparaître du cœur de nos braves populations tout le respect dont elles ont toujours entouré leurs pasteurs.

Nos évêques seraient-ils inconscients jusqu'au point de ne pas s'apercevoir que les pires ennemis de leur autorité religieuse sont ceux qui veulent les faire descendre de nouveau dans l'arène politique, où ils saliront leurs belles robes d'apôtre dans la fange de nos discussions humaines ?

Nous l'avons souvent dit, dans les colonnes de ce journal, et nous le répétons : un grand péril menace nos libertés politiques, et peut être cause de dissensions, c'est le péril monastique.

Notre peuple est foncièrement attaché à notre clergé national, à nos bons prêtres séculiers, aux bons Sulpiciens, mais il doit tout craindre de ces moines remuants, intrigants et ligueurs, commandés par des généraux résidant à l'étranger, et qui sous le voile spécieux d'un institut religieux, forment de véritables organisations politiques quasi-indépendantes de nos évêque séculiers dont ils bravent l'autorité ! Ces moines semblent s'emparer de tout ; leur chapelle menace l'Eglise, leurs intrigues couvrent notre pays du réseau d'une organisation politique aux mailles innombrables et serrées.

Nous croyons que ce sont ces moines, encore imbus de la sublimité de l'œuvre de l'inquisiteur Torquemada, ambitieux jusqu'au point de désirer l'usurpation de toute autorité, et dirigés par un jeune prélat, moine comme eux, nous croyons, dis-je, que ce sont ces moines exaltés qui créent sans cause l'agitation perfide dont M. Tarte se fait l'écho docile et hypocrite.

Le crime de M. Tarte est d'aider ces moines.

Quand donc les hommes publics en ce pays comprendront-ils tout le danger qu'il y a de compromettre les droits de l'avenir par ces promiscuités dangereuses ?

Quand donc comprendront-ils que le plus grand crime que l'on puisse commettre envers une religion dont le but doit être l'union et la concorde entre tous les hommes, est de faire en sorte que cette religion de paix soit une cause de querelles et de haines !

L'exploitation des préjugés religieux a assez duré dans notre pays. Le peuple en est fatigué, et blâmera dorénavant de son vote, tout homme politique ayant une tendance à ressusciter l'hydre dangereuse qu'il a terrassée d'un si beau geste en 1896.

Caporal Belair.

Le drapeau du Sacre-Cœur

Décidément, les amis du drapeau du Sacré-Cœur ne sont pas chanceux.

Après avoir voué aux gémonies tous les citoyens respectables qui ont condamné leur stupide proposition, ils se voient aujourd'hui sous le coup d'une demi-censure ecclésiastique.

Mgr Sbaretti, le digne représentant du Pape, au Canada, a refusé de bénir pour les PP. Oblats de la paroisse Sainte-Anne, cette bannière insignifiante que l'on veut hisser au-dessus du Canada français à la place du tricolore.

Mgr Bégin, le plus distingué de nos évêques, n'a pas voulu assister à une cérémonie quelconque où devait se bénir le prétendu drapeau.

La plupart des esprits dirigeants de la gente ultramontaine sont opposés au mouvement.

Les autorités ecclésiastiques de notre province se retranchent derrière une décision de la Sacré-Congrégation des Rites à l'effet que le Sacré-Cœur ne doit pas être exposé sans le corps du Christ. Le fait est qu'un viscère humain, fut-il celui du divin Sauveur, n'est pas très emblématique ni d'un goût recherché.

Est-ce que le P. Adam va excommunier Mgr Sbaretti et Mgr Bégin ?

Odilas Cadieux.

LA CIVILISATION AU XXe SIECLE



L'ONCLE SAM,—Je suis scandalisé de vos massacres.

LA RUSSIE.—Je ne peux retenir mes larmes en lisant le récit de vos cruautés contre les nègres et ces pauvres Philipins.

La Machine

PROBLÈMES ECONOMIQUES ET SOCIAUX

Le peintre T. Veber a exposé au Salon de Paris, l'an dernier, un tableau portant le titre suivant "La Machine." Ce tableau représente une immense roue mue par un piston à vapeur. Un jet de vapeur s'échappe du cylindre imprimant au piston un mouvement de va et vient, et par la force de ce jet des êtres humains sont projetés dans la roue, tournant avec une rapidité vertigineuse, et impitoyablement broyés. Un génie infernal, sous les traits d'une femme les cheveux en désordre, à cheval sur le cylindre, préside à ce massacre.

Je ne m'arrêterai pas à chercher la véritable signification que le peintre a voulu donner à cette allégorie, les réflexions qu'elles m'a inspirées occupent toute ma pensée.

La machine, en ce siècle et surtout sur ce continent, a produit de grands changements économiques : elle a démocratisé le luxe, transformé le travail, augmenté la production. Et cela au dépens de combien de victimes ?

Pour assurer le triomphe de la machine combien d'intelligences n'a-t-on pas asservies, combien de volontés n'a-t-on pas brisées, combien de beautés n'a-t-on pas détruites ?

Ce jeune homme au front large, au regard clair, a, dans la démarche et le maintien, la noblesse et l'allure d'un être libre. On croit qu'il part pour entreprendre quelque conquête, qu'il s'en va demander aux profondeurs de la terre ou à l'infini du ciel les secrets qui renferment l'avenir du monde. Mais les portes d'une immense usine s'ouvrent, le jeune homme en franchit le seuil et c'en est fait de sa liberté, de son intelligence et de sa volonté. La machine l'absorbe tout entier. Le génie infernal, la grande compagnie industrielle, présidide à sa déchéance.

Cette jeune fille, cette femme s'avançant rieuse et jolie, on s'arrête pour admirer sa démarche élégante, ses yeux veloutés, sa bouche mignonne, sa tête au profil délicat, ses formes parfaites. On

se dit que cet être fait de grâce et de fraîcheur, c'est le paradis terrestre qui passe et s'en va faire le bonheur d'un Adam veinard. Mais, horreur ! devant un édifice sombre, que domine une longue cheminée fumante, la gentille personne s'arrête, une force irrésistible, le besoin, l'attire et elle pénètre dans cet enfer plein de bruit et de poussière malsaine. Quand elle sort de là, la malheureuse, la machine a détruit tous ses charmes, son âme aimante et candide a même fait place à une résignation farouche ou à l'ébétement.

Les grands avantages que nous procure la machine sont incontestables, elle a amélioré considérablement l'état social, mais l'abus qu'on en fait à notre époque est dangereux et devient un obstacle au bonheur de l'humanité.

Cette femme échevelée, à cheval sur le cylindre de la machine, dont le peintre a fait la figure principale de son tableau, représente, pour moi, cette pieuvre immense dont les tentacules infinis enserrent la société et qu'on nomme monopole, "combine," "trust," compagnie industrielle. Le nom ne change rien à la chose.

C'est sous la direction de cette pieuvre, dont l'unité se décompose et se multiplie, que la machine devient un engin de destruction pour l'être moral comme pour l'être physique, qu'elle reçoit dans sa roue immense des milliers d'individus qui n'en sortent qu'usés, anéantis.

Né à l'ombre du drapeau étoilé, dans la grande République américaine, ce monstre effrayant nous envahit ; sans nous avertir, sournoisement il a traversé la frontière et il menace notre peuple à l'heure actuelle. Les puissantes compagnies ont leur utilité dans certains cas, par exemple quand il s'agit de voies de transport et autres entreprises dont la création et le maintien exigent d'énormes capitaux. Mais en dehors de cela, ces grandes associations, impersonnelles, monopolisant une industrie, exploitant une entreprise, considérant le travailleur comme un élément de richesse dont il faut tirer le meilleur parti possible et non comme un être humain possédant les besoins et les aspirations des autres hommes, ne sauraient être utiles qu'à faire des millionnaire au détriment du plus grand nombre. Le peuple américain gémit dans l'état où l'a plongé ce tyran, craignons de devenir son esclave à notre tour.

Le génie de l'homme a inventé la machine pour la faire servir au bien-être du genre humain et non pour le replonger dans un esclavage presqu'aussi dégradant que celui que la civilisation a aboli.

Je ne suis pas de ceux qui croient que la richesse doit être également répartie entre tous, c'est un rêve utopique que cette croyance. Ce serait injuste, d'ailleurs, cette belle égalité, parce que les hommes n'ont pas tous le même mérite ni la même valeur. Mais je suis convaincu que si l'on protégeait davantage le faible, si on l'aidait à se conquérir une place au soleil au lieu de s'associer pour l'écraser dans le but de s'enrichir de sa ruine, le monde irait mieux et chacun en bénéficierait.

Il faut protéger les petites industries, les entreprises individuelles qui, en divisant la production augmentent le travail, développent plus d'énergies et plus d'intelligences, donnent à la machine un rôle bienfaisant au lieu d'en faire un instrument de destruction pour l'ouvrier, paient des salaires plus élevés, produisent des meilleures marchandises à cause de la concurrence que ne craint pas le monopole, enfin, traitant les travailleurs avec plus d'égards et rétribuant mieux son labeur fait plus d'heureux, met plus d'abondance et de joie dans les familles.

Quand la machine n'est pas sous la puissance de ce génie implacable représenté sous les traits d'une femme, dans le tableau de Veber, et que j'ai désigné sous le nom de monopole et de ses synonymes, on ne saurait la considérer comme l'ennemie de l'homme mais comme son bienfaisant auxiliaire.

Il ne me reste qu'à parler d'une dernière réflexion que m'a inspiré l'allégorie de l'artiste plus haut nommé. Ce n'est pas la moins importante, car il s'agit de considérations d'un ordre supérieur à celles qui précèdent.

Il existe dans le monde et dans chaque pays en particulier, une grande machine qu'on nomme la société. Cette machine reçoit sa direction des gouvernements d'abord et des classes supérieures ensuite. L'éducation que l'on donne aux éléments qui composent cette société la rendent bienfaisante ou malfaisante à l'homme.

Je me suis demandé si la machine sociale qui m'entraîne dans son fonctionnement compliqué était bien dirigée, dans mon intérêt et dans celui de mes semblables, et il m'a fallu en conclure que non.

On se plaint, de nos jours, que les hommes manquent de caractère, de franchise, d'héroïsme et on a raison de s'en plaindre. Nous déplorons l'effet, pourquoi en chercher la cause ? C'est que notre système d'éducation est défectueux, c'est qu'on a enlevé à l'homme la faculté de penser et le privilège d'exprimer franchement son opinion. L'on a soumis la raison au supplice de la machine sociale.

Il ne faut pas conclure de là que l'homme ne devrait pas être soumis aux lois et aux usages reconnus, dans ses rapports avec ses semblables, il bénéficie des avantages que procure la société, il faut qu'il contribue à son maintien et en accepte le contrôle, mais que cette machine sociale, comme l'autre machine, ne doit pas tomber sous la direction tyrannique d'un monopole, ne doit pas entraver la pensée, broyer le caractère, gêner les généreuses et grandes aspirations.

Au Canada, notre organisation sociale a besoin de perfectionnements. L'éducation de notre peuple est imparfaite. Nous avons des préjugés sociaux qu'il faut faire disparaître. A cause de certains monopoles on ne dit pas souvent ce qu'on pense et on ne pense pas toujours ce qu'on dit. On ne cultive pas assez les arts. On a une foi trop illimitée dans l'opinion que l'on redoute en même temps, ce qui empêche la personnalité de se développer. Tous ces inconvénients, que je viens d'énumérer, font que cette machine, cette société, qui devrait être avantageuse à tous fait de nombreuses victimes en torturant des intelligences et brisant des ambitions légitimes.

J'ai parlé d'art, j'ai dit qu'on ne cultivait pas assez les arts en ce pays et j'ajoute maintenant que c'est un grand tort. Les arts constituent l'âme d'un peuple. C'est une œuvre d'art qui m'a inspiré les quelques réflexions que je viens de faire qui, tout en étant bien superficielles auront peut-être pour effet de faire étudier davantage les problèmes économiques et sociaux dont la solution nous intéresse. Si j'obtiens ce résultat, ce n'est pas à moi qu'il faudra en attribuer le mérite mais au peintre de "La Machine."

Arsène Bessette

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

LE VRAI REMEDE.— Les quintes de toux les plus violentes cessent rapidement dès qu'on fait usage du BAUME RHUMAL. Ceux qui toussent trouvent en lui un prompt curatif.

LA TRAGEDIE DE BELGRADE

Un journal français, l'*Européen*, avait prédit le 23 mai la fin tragique d'Alexandre de Serbie.

Après avoir parlé de l'inconduite du roi, de ses contradictions, de ses revirements politiques, il s'exprimait ainsi, prophétisant ce qui devait arriver le 10 juin :

L'État c'est moi, disait clairement Louis XIV, qui, lui, n'avait jamais fait le libéral, ne voulant point avoir comme Alexandre la honte de s'en repentir. Les revirements si brusques sont fatals aux royautés ; un prince qui se contredit à si peu d'intervalles est bien près des culbutes retentissantes ! Au reste, quiconque attente à la constitution, est-il écrit dans le code serbe, doit être puni de mort. Quand le roi lui-même, après avoir juré par serment solennel de respecter et de protéger la constitution, s'avise le premier d'y porter des mains criminelles, quel châtiment mérite-t-il ? Les Français, jadis, surent répondre au roi Louis XIV.

L'*Européen* peut se vanter d'être le seul journal qui ait vu clair dans les affaires de Serbie.

Furet.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

L'ARMÉE DU SALUT

C'EST LE CONTRAIRE, DONC C'EST LA MEMÉ CHOSE

Messieurs les scribes de la feuille du P. Adam ne seraient sans doute pas les derniers à applaudir à la dissolution d'une association religieuse très connue, qui prospère dans l'ancien et dans le nouveau monde, au grand détriment d'œuvres analogues plus modestes.

D'un récent rapport, il résulte que tant en Amérique qu'en Europe et en Australie, cette association religieuse compte 2,874 succursales ; que ses propriétés valent 83,223,000 ; que sa littérature pieuse—brochures, revues, journaux, etc—est répandue à 37,400,000 exemplaires par année ; que ses missionnaires, enfin, prêchent la doctrine en vingt-neuf langues.

Je veux parler de l'Armée du Salut, ordre religieux libre, qui n'a aucun trait de ressemblance, ainsi qu'on l'a le constater, avec les ordres religieux français sur lesquels s'acharne un gouvernement sans pitié.

***

Le général de cette armée est un personnage énigmatique et déroutant pour nous, sinon pour les Anglo-Saxons. C'est aussi un homme d'affaires incomparable, un mystique surexcité, un conducteur d'âmes habile en placements heureux. Quelque chose comme Barnum devenu souverain pontife. Avec cela, c'est un orateur intéressant, vigoureux, riche en anecdotes, et dont tous les actes accusent une incroyable énergie,

Tel apparaît le "général Booth," qui prêche le règne de Jésus et annonce la venue de l'Agneau tout en poussant son sauvage cri de guerre: "Sang et feu !" et dont le programme réside dans le titre d'un des livres de sa femme : "Le Christianisme agressif."

Le général Booth a déchaîné sur les deux continents des légions de petites femmes laides et mal affublées, et qui se préparent à jouer du trombone devant Dieu pendant l'éternité, en nous ramenant de gré ou de force dans les sentiers de la vertu ; il nous a inondés de brochures aux titres inquiétants : "Viens avec moi," "l'Agneau qui saigne," "Roulements de tambour," "Suis-moi et tu seras heureux," "Je veux ton cœur," qui figureraient avec avantage sur un programme de café-concert. Et la façon dont il parle de philanthropie convient parfaitement à un agent de change.

On conçoit qu'au fond de ses rêves se forme une religion qui bégayait à la Bourse et dont les principaux actionnaires constitueraient le permanent conseil. "Truth is money," la vérité, c'est de l'argent et doit rapporter à ses détenteurs ; et ceux qui cherchent le royaume de Dieu méritent de recevoir le reste par surcroît. Aussi, il y a des banques de l'Armée du Salut, une institution de prêts, et l'œuvre des logements s'y intitule ; "The Salvation Army Building Association limited."

Malgré cela, ou plutôt à cause de cela, le général Booth est un des hommes les plus populaires du monde entier. Son livre "In the darkest England" produisit, à propos du paupérisme à Londres, la même émotion que les révélations de la *Pall Mall Gazette* sur la traite des blanches. Quand sa femme Catherine Booth mourut, un demi million de visiteurs éplorés défila devant le cadavre, exposé publiquement ; et quand les beaux dimanches, les grosses dames, les platons, les fifres et les tambours de basque du général déferlent par les rues, ils entraînent après eux, sur le moderne chemin de Damas, des cœurs simples, des pochards larmoyants, des vieilles filles montées en graine, un peuple de néophytes désormais soumis à une savante cuisine et qui fournira demain une mistress Carrie Nation toute prête à terrasser l'ivrognerie en supprimant les pochards... à coups de hache ou de matraque.

Comme on le voit, le "général" est un personnage énorme. Mais on jugerait mieux son rôle en regardant de près une de ses œuvres: ces ashes, par exemple, ont des tas de pauvres bougres et bougresses, tout enduits de provisoire componction, chantent à tue-tête des cantiques où interviennent l'Agneau, le cœur enflammé et le poignard de l'amour ; ou de lamentables gueux, tannés et culottés par des années d'immémoriale misère, trouvent un gîte pour deux sous. Ce qu'il faut louer, cependant, dans l'Armée du Salut, c'est sa préoccupation des misères immédiates et sa tolérance: aucun acte religieux n'est prescrit au vagabond qui vient demander un abri.

Mais, philanthrope ou babile entrepreneur, civil ou militaire, malin ou naïf, mystique ou pratique, on pardonnera difficilement au général — Sang et feu ! Tonnerre et massacre !—d'avoir affublé de vêtements ridicules, coiffés d'odieux chapeaux des jeunes personnes qui, vêtues avec plus de goût, nous auraient peut-être aisément convertis.

C'est un péché que d'enlaidir les femmes.

***

N'est-il pas odieux de voir le ministère Combes tarabuster des religieuses et des moines qui n'ont ni la richesse, ni la cupidité, ni les ridicules de l'Armée du Salut, alors qu'il laisse celle-ci faire des parades grotesques dans les rues de Paris ?

Henri Roulland.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

LA POPULATION DE L'ESPAGNE

Les résultats du dénombrement de la population en Espagne qui avait eu lieu en 1900 viennent d'être publiés. L'Espagne compte, en dehors de ses possessions au Golfe de Guinée, 18,891,574 habitants, environ deux millions de plus qu'en 1887. Cette population comprend 9,087,821 habitants de sexe masculin et 9,530,265 du sexe féminin, environ dix millions sont célibataires, sept millions mariés et un million veufs ou veuves. Le nombre des personnes ne sachant pas lire et écrire est énorme : onze millions environ, parmi ceux-ci quatre millions d'enfants, les autres sept millions d'analphabets représentent plus que le tiers de la population totale. Tous heureusement savent dire leur chapelet. Les villes les plus importantes sont : Madrid, 539,835 habitants ; Barcelone, 530,000 ; Valence, 213,550 et Séville, 148,315. Parmi les 55,883 étrangers qui habitent l'Espagne on compte : 20,000 Français, 8,000 Anglais, 3,000 Allemands, 11,000 Portugais, 4,000 Italiens, 800 Suisses, 37 Chinois, 8 Japonais.

Cartes de Menus Gratuites

Voici une bonne aubaine pour les propriétaires d'hôtels, cafés, restaurants faisant usage de cartes de menus.

The American Tobacco Company of Canada Limited vient de faire exécuter une carte de menu illustrée, en or et couleurs qui aura certainement du succès, car elle semble établie tout spécialement pour nous induire en tentation, avec sa table garnie d'une belle dinde rôtie encadrée de carafes et de bouteilles de formes variées qui éveillent bien des convoitises. Le tout couronné d'un fac-simile du paquet de cigarettes Sweet Caporal que de joyeux cupidons viennent ingénuement rappeler à notre souvenir, comme complément d'un bon et succulent repas.

Cette carte de menu sera distribuée gratuitement aux hôtels, cafés, restaurants qui n'auront qu'à y inscrire ou à y faire imprimer leur menu et, au verso, la carte des vins. C'est une jolie carte à mettre sur la table. Adressez-vous au département de la Publicité de The American Tobacco Co., of Canada Ltd 47, rue Côté, Montréal.

Le Glorieux Tricolore

Le Père Eternel et ses anges,
Accoudés au balcon des cieux
Sur des blancs coussins nuageux,
Contemplaient les fêtes étranges
De notre peuple bon enfant :
Le petit Jean-Baptiste rose,
Avec l'agneau blanc qui repose
Sur les pétales de l'innocent,
Emerveillent le paradis.
Et la Vierge essuie une larme
Au souvenir rempli de charme
Du petit Jésus de jadis.
Le cadre est digne du tableau :
Notre montagne maternelle,
Le fleuve couleur de prunelle
A des rives bleus à fleur d'eau.
Là-bas les prés de trèfle blanc...
Et sur la merveilleuse flore
Plane le chant du tricolore
Que répète le Saint Laurent,
Dominant les voix en fanaisel
Des cuivres, des tribune, des pitres,
Sous d'enthousiasme et de litres
De patriotisme à hoquet.
Elle monte, sainte harmonie,
Se rythmant dans les plis soyeux
De notre drapeau glorieux,
Comme la harpe d'Eolie
Chante l'âme de la nature.
Elle dit : "Paix à l'homme fier,
" Aux cieux, sur la terre et sur mer !
" De l'originelle souillure
" Mon sang lave l'humanité.
" Aux aveugles, je rends la vue,
" A tous hosanna ! bienvenue
" Je m'appelle la Liberté !"
Le Tricolore de son aile
Fouettait hardiment le rayon
Et chacun inclinait son front
Devant la majesté nouvelle.
L'oiseau l'effleurait en passant
D'une aérienne caresse ;
La brise, folle enchanteresse,
Lui soufflait un tendre serment
Et le Saint-Laurent, l'amoureux,
Gardait en ses flots son image.
Des cœurs vers lui montait l'hommage
Que les croyants rendent aux dieux.
Seul, le soleil restait boudeur,
Accagnardé dans les nuages,
L'œil menaçant chargé d'orages,
Triste comme un saule pleureur
—" Qu'est-ce, dit le Père Eternel,
" Le soleil garde-t-il sa chambre ?...
"D'où vient qu'en son royaume d'ambre
" Il se confine et fuit le ciel ?
" Pourquoi devant le Tricolore
" Aurait-il ce farouche aspect ?
" Trop de haine ou trop de respect
" Au grand drapeau que l'on adore,
" Ferait pâlir l'astre du jour ?...
L'œil du Maître perçant la nue
Où brille l'étoile ingénue
Traversa la brillante cour
Des nébuleuses, des comètes
A longue chevelure d'or,
Et plus radieuse encor
La pléiade des planètes
Que le soleil dans son rayon
Balance en la voûte azurée.
Fouillant en tous sens l'empyrée
Comme un lumineux scorpion,
La prunelle de Jéovah
L'implacable que rien n'arrête
Déchira la brumeuse retraite
Où dormait le djen des Veda.
L'astre brûlé par ce regard
Se dressa sur son lit d'opale
Frémissant, la face pâle
Aux tons d'ivoire et l'air hagard :
" O Dieu, ton ire corrosive,
" Bien moins que mes tourments jaloux,
" Exalte aujourd'hui mon courroux
" Que le chant de la terre avive.
" Je hais l'orgueilleux tricolore,
" Sa clarté fait pâlir mes feux,
" Sa gamme de tons lumineux
" Eclipse l'éclat de l'aurore.
" Je parais en mon char de gloire
" Nul ne célèbre mon réveil,
" Et pourtant, je suis le Soleil ?...
" Le dieu de sublime mémoire,
" Le créateur de l'univers,
" L'ostensoir qui porte l'hostie !
" Et sur la chasuble bénie
" Au fronton de tes temples fiers,
" Sur la porte du tabernacle,
" Mon disque éblouit le croyant.
" Je règne encor dans l'Hindoustan
" Je réédite le miracle
" Sur les bords du Gange sacré.
" Jadis le jour de *mon Dimanche*
" Les flamines en robe blanche.
" De front d'une écharpe entouré
" Au mystère de mes autels
" Conviaient les prêtresses blondes.
" Ah ! leurs chants et leurs folles rondes
" Les cris joyeux de mes Noëls !.....
" Tout tombe dans la nuit sans trêve
" Où le rouet de l'infini
" Dévide le lin de l'oubli
" Avec ce qui fut notre rêve....
" Et toi, le dernier ravisseur,
" Le dieu tard venu, Tricolore
" D'où vient le rayon qui te dore ?
" Est-ce toi qui laces la fleur
" Dans son fin corset de coquette ?
" Saurais-tu poudrer l'églantier,
" Ainsi qu'un royal perruquier,
" Et parfumer la folle aigrette
" Qu'arborent les printemps jolis ?
" Ce qu'au fond de son nid de mousse
" Le rossignol chante à sa "doulce"
" Tu pourrais le soifier, dis ?....

—" Silence fit la voix divine,
" Astre il est plus grande beauté :
" L'immatérielle clarté,
" Lorsque mon esprit s'illumine...
" Oui, regarde ces trois couleurs
" Elles apportèrent au monde
" La paix, la liberté féconde ;
" Des hommes elles sont les sauveurs !
" Soleil, l'être te doit son sang,
" Sa vie et son ardente flamme,
" Mais il doit son orgueil, son âme
" Au tricolore triomphant !
" Et sur son front qui se redresse
" S'allume un immortel rayon,
" Ce *fiat lux*, c'est la Raison,
" L'antique et nouvelle Déesse.
" Rendue à son temple de pierre.
" De la profondeur du tombeau,
" Elle sort avec ce drapeau.
" Qui protège votre chaumière
" A son ombre, que les humains
" Apprennent à s'aimer en frères ;
" A se défendre en leurs misères,
" A laisser tomber de leurs mains
" Ce trop plein qui dercit le cœur,
" La joie est dans le sacrifice,
" Dans la vertu, dans la justice,
" Dans le culte de l'honneur ?"
La voix de Dieu se fit plus grave
Tombant sur le drapeau sacré :
" Et toi, tricolore adoré
" Sur qui ma puissance se grave,
" Prends mon nom, ma voix, ma lumière !
" Sois l'Idéal, la vérité,
" La science, l'art et la bonté,
" La poésie et la prière !...
" J'ai dit....."

Le soleil repentant
Glissa lentement de sa couche,
Départi de son air farouche.
A l'œil du Maître, obéissant,
Il enlaça le tricolore
D'un dernier rayon empourpré !...
.....
Qu'ainsi de ton sceur ulcéré
L'antique levain s'évapore.
Homme, immole la jalousie !
Pardonne aux triomphes rivaux,
Aux lueurs des autres flambeaux :
Tout pour l'honneur de la Patrie !

Colombine

Logique d'un pochard :
Un cru, c'est du vin.
Une crue, c'est de l'eau.
Donc, l'eau est le féminin du vin.

Par conséquent, lorsqu'un marchand de vin mouille sa marchandise, cela devrait s'appeler un mariage et non un baptême !

UN MOT DU DOCTEUR

LES FRAISES

Je n'étonnerai probablement personne — et pour cause ! — en affirmant que dans les professions libérales et sédentaires, on rencontre des arthritiques des rhumatisants ou des goutteux. Quand nous sommes jeunes, cela va encore tant bien que mal, et nous n'avons qu'une vague conscience, intermittente et imprécise, de l'infirmité qui nous guette. Mais une fois doublé le cap de la cinquantaine, un peu plus tôt, un peu plus tard, les douleurs commencent à sévir avec une acuité croissante, et comme la tolérance tend en même temps à diminuer, avec la patience, voilà l'existence empoisonnée... Prêter plutôt l'oreille aux confidences que se font deux hommes de ma génération, de celle qui grisonne : il est rare que la conversation ne finisse pas par tomber sur ce chapitre maussade, mais inépuisable.

Ce n'est pas, au surplus, le privilège des gens d'ici, et les habitants de toutes les grandes villes encombrées, affairées et fébriles, logent à la même enseigne.

D'aucuns vous diront que cela s'explique que la vie imbécile que nous impose une civilisation compliquée, par le surmenage, les veilles, les soucis, les dîners en ville, l'abus des épices, de la viande et de l'alcool, et surtout par le manque d'exercice. Le taux des recettes l'emportant sur le taux des dépenses, l'organisme finit par s'encrasser, comme une cheminée qu'on ne ramonerait pas et où les cendres et les suies s'entasseraient au point de gêner le tirage, de telle sorte que les muscles s'endoloriss ent, que les articulations s'ankylosent, que le sang s'aigrit, et que rien ne va plus.

L'explication serait assez plausible si les paysans qui vivent au grand air, qui sont végétariens et végétatifs et qui ne passent pas pour des esprits inquiets, n'avaient pas également à payer tribut au minotaure...

Peut-être cela vaudrait-il mieux —comme cela se fait couramment en présence d'un cas embarrant ou obscur d'accuser un microbe indéterminé. Je ne crois pas qu'on ait encore définitivement identifié le microbe spécifique du rhumatisme, quoiqu'il en ait été souvent question dans les laboratoires de bactériologie. Mais qu'importe ? On n'a pas identifié davantage le microbe de la rage, ni le microbe du cancer, ni le microbe de... l'avarie, et, cependant, pas un spécialiste ne se permettrait de révoquer en doute l'existence de ces trois infiniment petits monstres. En tout cas, le rhumatisme paraît être contagieux, en ce sens qu'une inoculation de sang de rhumatisant à un sujet sain peut provoquer chez celui-ci soit une crise aiguë, soit une diathèse généralisée, soit des accidents choniques. Ce qui autoriserait, dans une certaine mesure, à supposer qu'il y a là un élément figuré, un élément vivant, en état de se développer spontanément dans le nouveau milieu, et comme qui dirait d'y faire des petits.

Il est vrai, par contre, qu'on observe des résultats analogues avec de simples poisons chimiques, comme la cantharidine, ou avec des virus solubles, tel que le venin de serpent, qui cependant ne prolifèrent pas.

Quoi qu'il en soit, les arthritiques, rhumatisants et autres goutteux "très précieux," sont justifiables d'un régime assez sévère, auquel ils ne sauraient se soustraire qu'aux prix de risques graves. Tout le monde sait, jusques et y compris les profanes eux-mêmes, qu'ils auraient tort d'abuser des nourritures azotées, et que le bourgogne leur est absolument interdit, ainsi que le gibier, la bisque, les truffes, les tomates et l'oseille.

Ont-ils au moins le droit de manger des fraises ?

Cette question, dont on aurait mauvaise grâce à dire qu'elle n'est pas de saison, a été longtemps controversée. Hippocrate recommande les fraises, mais Gallien les proscrit, sous le fallacieux prétexte que, comme les tomates, l'oseille et nombre d'autres fruits et légumes variés, elles renferment un tas de sels minéraux très capables de troubler et de salir le sang du pauvre monde.

Cette dernière opinion tendant à prévaloir, deux chimistes avisés, des goutteux sans doute, en même temps que des gourmets, MM. Portes et Desmoulières, eurent, naguère, l'idée de rechercher quels pouvaient bien être ces malencontreux sels minéraux qui faisaient de la fraise un fruit défendu.

Quelle ne fut pas leur surprise en découvrant, après avoir opéré sur une dizaine de variétés de fraises, qu'il s'agissait d'acide salicylique !

L'acide salicylique, dont les vertus antifermentatives sont très notoires, sert couramment, paraît-il, à l'adultération des confitures et sirops, où, du moins, l'on en trouve assez souvent à l'analyse. Et les condamnations de pleuvoir dru comme grêle sur les malheureux épiciers, d'autant plus sévèrement traités que l'acide salicylique est substance scabreuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. Mais du moment que l'acide salicylique se trouve normalement dans les fraises, il est tout naturel qu'on le retrouve dans les confitures et les sirops à base de fraises, tant et si bien que toutes les condamnations qui frappent les prétendus falsificateurs sont autant d'erreurs judiciaires. C'est l'histoire de l'infortuné Danval étendue — heureusement diluée—à toute une corporation, et il en est de l'acide salicylique des fraises comme de l'arsenic du corps humain !

Au point de vue médical, la chose est plus suggestive encore.

Personne n'ignore, en effet, que l'acide salicylique est au rhumatisme ce que le sulfate de quinine est à la fièvre paludéenne : l'antidote par excellence, le remède désigné. Dès lors, c'est Hippocrate qui a raison, et il ne doit être rien de tel pour les goutteux que de faire une cure de fraises, comme on fait une cure de raisins, et de s'en fourrer jusque-là. Ce sera même pour eux la seule façon de s'administrer l'acide salicylique à haute dose, sous la forme la plus assimilable et la plus inoffensive, sans avoir peur de s'abîmer l'estomac, absolument comme la seule façon de prendre utilement du fer, c'est encore de l'ingurgiter sous les espèces et apparences de l'épinard—ce légume si martial qu'on en a fait, sur les épaules des colonels, l'emblème du commandement.

Faut-il ajouter que l'acide salicylique ne guérit pas seulement le rhumatisme ? Oui, je tiens à l'ajouter, car le fait est peu connu. Il n'en est pas moins authentique, et j'ai là, sous mon coude gauche, une curieuse et rarissime plaquette, dont l'auteur, M. Routhier, pharmacien, prouve, clair comme le jour, avec de suffisantes observations à la clé, que l'acide salicylique (ou le salicylate de soude) est une incomparable panacée non seulement contre l'arthritisme en général, mais encore contre certaines maladies de peau (acné, eczéma, impétigo, ulcères variqueux, etc), contre la migraine et la dyspepsie, bref, qu'on peut le considérer comme un dépuratif hors ligne, un analgésique, un régulateur de la digestion et un reconstituant tout à la fois.

On voit par là tous les avantages qu'on peut attendre d'une "biture" de fraises méthodique et suivie. Le mieux sera, sans doute, d'aller faire cette "biture" — en aimable et tendre compagnie, si possible, — dans le champ même, au lever de l'aurore, afin d'ajouter à la médication les des bienfaits du sport en plein air.

Dr Chénier.

FRANCAIS
Semaine du 6 Juillet.
MATINEES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI.

THE AUBREY STOCK CO.
Présentera la Comédie Anglaise
THE LAND OF THE LIVING
Les scènes se passent en Angleterre et dans les Montagnes Krasti de la Colonie du Cap, dans le district de Kimberley.
Prix: 20, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: A RING OF IRON

THEATRE
National Francais
1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop.
Tel. Bell, Est 1735. Tel, Marchands 520.
Semaine du 6 JUILLET 1903
LUNDI, MARDI ET MERCREDI,
LES DEUX ORPHELINES
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI,
MARTYRE
Toute la troupe du Théâtre National prendra part à cette semaine de Gala.
Prix : Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

Téléphone Est 2067.
Theatre de l'Opera Comique
EX: PALAIS ROYAL
Directeur artistique: J GUIRAUD. Régisseur: P. TURCAN.
SEMAINE DU 6 JUILLET 1903
Le Meurtrier de Théodore
Joli Vaudeville en 3 actes et
La Grève des Forgerons
De F. Coppée.
PRIX DES PLACES: — 10, 20, 30 cts
Matinées Lundi, Jeudi et Samedi.

PARC SOHMER
AUJOURD'HUI
Attractions. Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures.
PROF. GOLEMAN, chiens et chats dressés.
QUDA, acrobate aérien.
EVELYN TONNER, chanteuse de genre.
MAY EVANS, sifleuse et Mime.
ALESSANDRONI, célèbre baryton
LA FAMILLE FRASER, danses internationales.
La Musique du Parc, Etc. Etc.
Admission - - 10 Cts
N.B.—Attractions nouvelles commençant demain
N. B. Tous les Chars conduisent au Parc

Parc Riverside
MAISONNEUVE
Septième Semaine commençant demain. Représentations tous les jours à 3 et 8 hrs p. m.
Changement complet dans le programme.
ATTRACTIONS EXTRAORDINAIRES DE NEW-YORK
Comédie désopilante Le Bal de la Mascarade
Dans le vaudeville figureront : MM. Harmant, Frayne, Wilson Rennie, Green ; Mmes Harmant, Italia Corbin.
GRAND CONCERT PAR L'ORCHESTRE FEMININ.
ADMISSION, 10 Cents
Les chars conduisent à la porte.

Richard Montreal
PHOTOGRAPHE
1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine
Dernières nouveautés en photographies. Prix modérés.
Une spécialité de portraits de Première Communion.

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les DÉBATS)

Une histoire triste. — Les drames de l'amour. — Situation incroyable. — Un roman de Daniel Riche. — Un livre de V. Tissot. — L'Allemagne amoureuse.

Je vais vous conter une histoire.

Un jour, une jeune fille, dame de compagnie, dans une grande famille, s'en laisse conter par le fils de la maison.

Mon Dieu, ne vous montrez pas trop sévères, mesdames, pour la pauvre fille dont le cœur est sans défense devant ce beau garçon, riche, séduisant, et dont les lèvres blanches savent si bien dire ces deux mots :

—Je t'aime !... je t'aime !

Souvent, sans doute, se souvenant qui elle est, en comparant son dénûment à l'opulence de son bel ami, elle a reculé, elle a voulu écarter le séducteur, mais elle a succombé et elle a été vaincue. Vous devinez le reste. Les heures bénies des semaines qui suivent la première faute, avec l'accompagnement fou des baisers et des caresses, jettent la jeune fille, palpitante, aux bras du bien-aimé qui la "pénètre dans le doux mstère," comme écrit Mme Edmond Adam dans un de ses romans capiteux.

Vous sentez ce qui arrive.

La pauvre dame de compagnie subit la loi commune ; la grossesse survient ; elle échappe par miracle aux pernicieuses visites des matrones de Paris qui paient une patente pour diminuer la population de la ville. Elle accouche un jour d'une fille ; elle la met au monde dans la misère ; elle l'élève grâce à de multiples privations et elle en fait une jeune et belle fille, et dans ce cœur d'enfant elle essaie de planter l'honnêteté, l'amour du bien qui lui ont fait défaut, à elle.

Inutile d'ajouter que la pauvre fille-mère a été congédiée de sa modeste place, le jour où la mère s'est aperçue que son garçon avait débauché la demoiselle, devenue grosse. Le beau godelureau, tout heureux d'être débarrassé de cette chaîne, brisée par enchantement, avait couru ailleurs, et, quinze jours après, il courtisait de nouvelles maîtresses.

—Oh ! je ne m'emporte pas, je ne fais pas de la morale : d'abord, ça ne sert à rien, et c'est vieux jeu. Puis, chacun son métier et, à vous parler franc, je n'aime pas ça, oh ! mais là pas du tout.

A surplus, c'est une histoire que je vous raconte.

***

D'x-huit ans se sont écoulés.

Le séducteur est resté garçon, il a voltigé de jeune fille en fille, et papillonné de tous les côtés. Un beau jour, malgré ses quarante ans bien sonnés, il s'éprend d'une petite blondinette assez piquante, malgré ses yeux bleus. Il en devient amoureux, suivant sa coutume, et veut la séduire comme il en a contracté l'habitude. Mais la jeune enfant est une fine mouche qui sait ce qu'en vaut l'anne et n'entend point commencer la conjugaison du verbe aimer avant que monsieur le maire ait donné son autorisation suivant la formule sacramentelle.

Le beau coq est prestement pris au cœur ; il est pincé pour tout de bon ; c'est une affaire entendue, il épousera.— Il se rend chez la maman, une pauvre géran e d'une teinturerie des boulevards. Mais jugez de sa stupeur lorsqu'il se trouve en présence de l'ancienne dame de compagnie de sa mère,—celle dont je vous ai résumé en quelques mots le roman banal dans le paragraphe précédent.

Au théâtre il y aurait eu une belle scène à faire. Vous voyez d'ici l'ancienne maîtresse du galantin se redresser de toute sa hauteur et collant à son ex-séducteur les quatre vérités, dans un monologue que la claque serait chargée de souligner et soutenir par des bravos plaqués aux bons endroits. Dans la réalité, les choses ne se sont pas passées tout à fait de la même façon et la pauvre mère délaissée s'est contentée de jeter à la porte le vilain monsieur qui venait demandr la main de leur fille.

Ici l'histoire devient invraisemblable.

La jeune et blonde personne, mise au courant de la situation, n'en a pas moins persisté à vouloir épouser le vieux soupirant qui est demeuré inébranlable dans son intention bien arrêtée de se joindre en justes noces avec l'intéressante enfant.

Celle ci n'avait pas été reconnue par son père ; des actes de respect ont été adressés à la mère qui, révoltée par tant d'infamie, a fait opposition au mariage ; l'affaire viendra prochainement en province devant un tribunal, et les juges seront, par ma foi, fort embarassés. La recherche de la paternité étant interdite, je me demande comment la loi s'y prendra pour empêcher ce polisson et cette gourgandine de commettre leur inceste sous le couvert de la loi.

Telle est l'histoire vraie que je vous résume d'après un exploit d'huissier que j'ai sous la main et que je trouve, d'autre part, dans un roman que je viens de lire et dont une nouvelle édition paraîtra bientôt, *Amour de mâle*, et dont l'auteur, M. Daniel Riche, n'a sans doute pas connu la tragédie domestique dont je vous ai narré en cent lignes les péripéties. Comme quoi Balzac avait bien raison de dire : "La réalité est le meilleur des romanciers."

La trame servant de fond au roman, *Amour de mâle*, de M. Daniel Riche, est à peu près le même que celle qui soutient ce drame épouvantable, devant lequel la loi française se déclarera à coup sûr impuissante.

M. Daniel Riche a choisi ses personnages dans un milieu un peu plus bourgeois, mais ses héros sont pétris avec les mêmes passions viles et basses, et le céladon sur le retour, courtisant sa propre fille, est aussi ignoble dans la fiction que dans la réalité.

M. Daniel Riche, qui est un jeune écrivain d'un réel tempérament et qui a marqué sa place originale dans la nouvelle génération, sauve l'odieux de la situation par des tableaux brossés de main de maître et dont quelques-uns ont la vigueur des vieilles eaux-fortes.

Sans s'en douter, à coup sûr, M. Daniel Riche a écrit un livre d'actualité, et j'en recommande la lecture non seulement aux juges appelés à prononcer dans l'action intentée par la malheureuse mère, mais encore aux avoués, gens affairés d'habitude, aux avocats et même aux huissiers.

Avant l'ouverture des débats, ils y verront que, suivant l'expression de Pascal, "l'Humanité est décidément une sale chose !".

Ah ! je vous crois, Monsieur de Montalte !

***

Au surplus, l'homme en mal de plaids et M. Daniel Riche en son roman n'ont rien inventé du tout, l'un dans sa navrante réalité, l'autre dans la trame du roman. Voici une autre aventure du même genre—historique, celle-là—que je trouve dans un volume de Victor Tissot, *l'Allemagne amoureuse*, qui m'est par hasard tombé sous la main. Je n'ai pas besoin, je m'imagine, de vous faire l'éloge d'un volume de V. Tissot, l'écrivain captivant qui nous a détaillé à la loupe et au scalpel les vertus de l'Allemagne triomphante aujourd'hui, avec de nombreuses gravures dans le texte, il nous parle des amours de l'Allemagne, et dame, il en jase à son aise ; ce n'est pas un livre pour les jeunes filles, par exemple, et je préviens les pères de famille qui n'élèvent pas leur progéniture avec des extraits de Cou[illegible].

Quoi qu'il en soit, M. Tissot, au cours de ses impressions de voyage dans les sols et sous-sols de l'Allemagne amoureuse, ou plus exactement de l'Allemagne en rut, nous conte une aventure qui advint à Frédéric-Auguste de Saxe, qui fut roi de Pologne et humait si lestement le piot, que la légende assure que lorsqu'il avait bu la Pologne était ivre. C'était non seulement un franc buveur, mais encore un forcéné coureur.

A Varsovie il ent—entre cent—pour maîtresse une jeune Française du nom d'Henriette Daval. De ce caprice naquit une fille. La prince oublia la mère et la fille, et ne retrouva cette dernière que vingt ans après. Il la trouva jolie, la créa comtesse Orselska, la logea dans un palais somptueux, et finalement...

Non, j'aime mieux vous citer M. V. Tissot lui-même :

"La comtesse jouissait des droits d'une princesse légitime.— Et après avoir été la maîtresse de son frère, le comte Rutowski, elle devint la maîtresse de son propre père, le roi Auguste. Puis, quand le le prince Frédéric de Prusse visita avec son père la cour de Dresde, elle noua avec lui une intrigue qui dura plusieurs années."

Si vous croyez que nous avons inventé quoi que ce soit en fait de dépravation, détrompez-vous vivement ; les grands, hier comme aujourd'hui, nous offrent des exemples aussi nombreux que repoussants et, tout bien pesé, notre démocratique médiocrité s'accommode mal, en général, de cette crapulerie princière ; nous avons cent raisons de nous dire, en considérant les temps et le milieu où nous vivons : "Tout bien considéré, nous valons encore mieux que tous ces gens-là." On se recroqueville avec satisfaction dans l'intérieur où la ménagère fait œuvre de ses dix doigts en berçant le dernier-né, qui emplit la maison de sourires et de cris, et on se redit à soi-même les vers du vieux Passerat :

O bien heureux qui peut passer sa vie
Entre les siens, franc de haine et d'envie,
Parmy les champs, les forêts et les bois.

Les forêts et les bois ne sont pas indispensables et nous remplaçons les champs par un balcon où nous arrosons avec persistance un géranium rebelle et quelques pâquerettes exilées au quatrième étage. Mais cela suffit ; on peut ainsi se moquer du passé et prendre de la philosophie pour les temps présents.

Jean-Bernard.

UNE BRISE PARFUMEE

Le touriste respire dans les riches jardins normands de l'hotel Peloquin, la brise parfumée des Laurentides. La famille se rafraîchit sous les gracieuses tonnelles dont l'entrée est gratuite. C'est le plus beau coin de villégiature, de toute l'Ile de Montréal. C'est maintenant l'endroit favori de monde select. Les tramways électriques vous y conduisent en vingt-cinq minutes, à travers une route pittoresque. C'est de plus une promenade charmante en voiture.

The de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

THE LOOPING THE LOOP

Parmi les acrobaties, il en est peu qui aient intéressé autant la masse du public que le passage de la boucle ou *the looping the loop*. Il en est peu aussi où les lois fondamentales de la mécanique s'appliquent d'une manière aussi évidente, même pour les non-initiés aux sciences mathématiques et quoique le sujet ait déjà été traité à maintes reprises, c'est à ce point de vue que je voudrais en parler aujourd'hui.

L'exercice est trop connu pour qu'il soit nécessaire d en donner une description. Disons seulement, pour mémoire, qu'il s'agit d'un homme monté à bicyclette qui, après s'être lancé du haut des frises du théâtre, sur un plancher incliné et rectiligne, afin d'acquérir un grand élan, s'engage dans une boucle hélicoïdale formée par ce même plancher qui s'incurve sur lui-même. Par suite de la vitesse acquise le cycliste parcourt la surface interne de cette piste et revient au niveau du sol de la salle après avoir effectué un tour complet et par conséquent s'être trouvé la tête en bas au moment de son passage au sommet de la courbe.

Il est intéressant de voir quelles sont les forces mécaniques auxquelles est soumis l'expérimentateur et qui entrent en jeu pendant l'accomplissemet de ce tour de force.

Ce sont d'abord la pesanteur, les forces centrifuges et centripètes, la résistance de l'air et le frottement de roulement.

Il est facile de se rendre compte de la pesanteur, c'est le poids de l'ensemble formé par la bicyclette et l'homme ; la première pèse 80 livres environ et si nous accordons au second un poids moyen de 120 livres, nous avons une force totale de 200 livres qui se trouve appliquée au centre de gravité du système.

L'action des forces centrifuges et centripètes est plus difficiles à expliquer clairement, quoiqu'elle soit bien connue de tous. En effet, la force centrifuge est la réaction qu'un mobile assujetti à décrire une courbe fixe exerce contre cette courbe. C'est une force opposée à la force centripète, mais qui n'est jamais appliquée au même point matériel. Considérons comme exemple la fronde ; la force qui oblige la pierre à décrire un cercle est la force centripète, dirigée vers le centre de courbure de cette courbe ; elle est appliquée à la pierre ; la force centrifuge est une force contraire, mais elle est appliquée au morceau de cuir qui retient la pierre. Dans le cas qui nous occupe, les forces en jeu sont de même nature et par suite de la valeur bien supérieure de la force centrifuge sur les forces centripètes et sur la pesanteur, supériorité due à la grande vitesse qui anime le système en expérience, le cycliste et sa machine collant à la piste et lui font subir une pression considérable qui dépasse plusieurs centaines de livres. Il y a même là un réel danger que le public ne soupçonne pas, c'est de voir le plancher céder sous cette pression et se disloquer, ou la bicyclette se briser sous l'effort.

La résistance de l'air n'est pas un facteur négligeable, et cependant, comme le fait remarquer avec beaucoup de vérité l'auteur d'un intéressant article sur le *looping the loop* paru récemment dans une revue sportive, la plupart des personnes qui se sont amusées à calculer la vitesse de l'acrobate, n'en ont tenu aucun compte. Sans entrer dans des considérations mathématiques trop longues et sans reproduire ici des formules qu'il est aisé à chacun de trouver dans la plupart des traités de mécanique, il suffit, pour le montrer, d'indiquer que, étant donné l'élan que prend le cycliste sur la partie rectiligne de la piste dont la pente atteint 40 0/0, sa vitesse au moment d'entrer dans la boucle serait de 60 milles à l'heure si l'air n'offrait pas de résistance, tandis qu'elle n'est en réalité que de 40 milles.

Quant à l'influence du frottement, sa valeur est si faible qu'on peut la négliger ; on a, en effet, aussi bien dans la bicyclette que sur le plancher, réalisé les meilleures conditions de roulement.

En résumé, ce périlleux tour de force présente un grand intérêt scientifique et un danger réel, mais celui-ci n'est pas là où la majorité des spectateurs croit le voir. La construction de la piste et le sang-froid de l'exécutant sont les deux grands facteurs du succès.

Il faut, en plus, que le plancher soit sans aucune dénivellation ni obstacle qui pourrait faire dévier la machine ; il doit aussi offrir une solidité très grande pour résister aux pressions causées par la pesanteur et la force centrifuge ; il doit enfin adopter certaines courbes et inclinaisons qui donnent à la partie bouclée une forme de vis très conique ou hélicoïdale qui, par sa seule action, rejette vers le centre le cycliste et le condamne à suivre la ligne médiane de courbure sans qu'il ait à intervenir dans la direction de sa machine. L'expérimentateur doit, de son côté, avoir le calme de se livrer à sa bicyclette qui l'entraînera par son poids de façon à tourner dans la boucle, et éviter le moindre coup de guidon qui le jetterait hors de la voie, surtout à la sortie au moment où, revenant sur le terrain horizontal, la force centrifuge se trouve brusquement annihilée et où un renversement de la bicyclette est possible.

Il est curieux de constater que l'énergie dépensée pendant le passage dans la boucle est très faible et que la vitesse de sortie est peu inférieure à celle d'entrée. Il s'ensuit qu'il serait très possible de passer successivement dans des boucles de diamètres de plus en plus petits.

C'est là un exercice qui, dans quelques années, pourra devenir à la mode et auquel tous les audacieux voudront se livrer. Peut-être même remplacera-t-il dans les foires les montagnes russes dont la vogue est usée et l'emploi suranné. Je ne leur conseillerai cependant pas, car quoique le sang-froid et l'aplomb soient un des grands éléments du succès et que les mathématiques, par leurs calculs, aient écarté de nombreuses causes de danger, l'expérience n'en reste pas moins soumise à beaucoup d'aléas matériels qui concourent à la rendre périlleuse.

G. Grandidier.

LE SUCCES EST GARANTI.— Contracter un rhume n'est rien, lorsque l'on a, à portée de la main, un remède sûr, prompt et efficace comme le BAUME RHUMAL. Le danger consiste à prendre des remèdes qui ne conviennent pas au traitement. Le BAUME RHUMAL seul offre toutes les garanties de succès.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Nos Scenes Theatrales

AU FRANÇAIS

La pièce que la Compagnie Artistique Aubrey présentera cette semaine au public, est une histoire anglaise, dont les scènes se passent à Londres, en Angleterre et dans les montagnes sauvages Krasti, de la colonie du Cap. Cette variation dans les scènes donne l'occasion de changements de décors remarquables.

Quant à la fiction, l'intérêt se concentre autour d'un jeune Anglais, Gerald Arkwright qui a pour associé Reuben Tredgold.

Ils aiment la même femme qui épouse Arkwright, Tredgold furieux, s'efforce de ruiner son associé et il y réussit. Au moment où la société s'effondre, les deux hommes quittent l'Angleterre.

Arkwright va dans le Sud Africain où il découvre une mine de diamants, mais il fait la rencontre de Tredgold avec qui il se bat. Celui-ci laisse Arkwright pour mort, s'empare de sa fortune, retourne en Angleterre et va épouser la femme de son ancien associé, lorsque ce dernier apparaît. La scène qui suit est des plus palpitantes et intéressera fort les spectateurs du Français.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"LES DEUX ORPHELINES"—"MARTYRE"

Le Théâtre National Français terminera la semaine prochaine, l'une des saisons les plus brillantes dont fassent mention les annales théâtrales de Montréal. La direction, après tous les efforts qu'elle a fait pour perfectionner sans cesse les spectacles qu'elle a offerts à ses patrons dans le cours de la saison qui s'achève, la direction a voulu terminer dignement la série de ses succès. C'est pourquoi elle a décidé de remettre à l'affiche, pour la semaine prochaine, "Les Deux Orphelines" et "Maigre," considérées à juste titre comme les œuvres maîtresses du fécond dramaturge d'Ennery.

Ces deux pièces sont connues et se passent d'analyse. Qu'il nous suffise de dire qu'elles seront montées avec un luxe de décors et une vérité de mise en scène qui n'auront jamais été égalés au National.

Quant à l'interprétation, inutile d'insister. Les excellents artistes de notre théâtre populaire ont montré depuis longtemps ce qu'ils peuvent faire. Lors des représentations précédentes des "Deux Orphelines" et de "Martyre," on s'est accordé à reconnaître que jamais ces pièces n'avaient été mieux interprétées à Montréal.

"Les Deux Orphelines" seront jouées lundi, mardi et mercredi, après-midi et soir : "Martyre" tiendra l'affiche pour le reste de la semaine.

A chaque représentation la direction fera distribuer aux spectateurs un joli cadeau-souvenir.

OPERA COMIQUE

Cette semaine la direction offre au publique une représentation qui doit plaire aux abonnés anciens et nouveaux du coquet Théâtre de la rue Lagauchetière.

Le Meurtrier de Théodore est un joli vaudeville en trois actes de Clairville, qui sera joué avec leur talent bien connu par MM. Turcan et Méry, Mesdames Meisonnier et Paula Lola.

La Grève des Forgerons, de François Coppée, avec mise en scène de la Comédie Française de Paris, sera jouée par M. Jean Guiraud et toute la troupe du théâtre.

Nul doute que la salle de l'Opéra Comique sera pleine chaque soir pour voir ce spectacle inédit à Montréal.

Les prix populaires sont à la portée de toutes les bourses et rien n'est plus agréable que de passer une soirée en entendant une bonne représentation à la fois morale et instructive.

PARC SOHMER

Aujourd'hui, dernières représentations du superbe programme dont les amateurs ont joui pendant la semaine, qui a été une des plus remarquables de la saison. Les principaux numéros sont : La famille Fraser, qui a obtenu un énorme succès avec ses danses nationales, écossaises et irlandaises ; le trapéziste Ouda, l'un des plus forts acrobates travaillant seul ; le puissant baryton Alessandroni, en possession d'une voix magnifique, servie par un talent de premier ordre ; Miss May Evans, la plus forte sifflieuse du monde, qui ajoute à son numéro des imitations parfaites ; la troupe de chiens dressés du professeur Goleman, qui a eu le don de soulever l'enthousiasme du public à chaque représentation. Jamais on n'a vu une telle perfection de dressage. Que ceux donc qui n'ont pu assister aux représentations du Parc Sohmer durant la semaine, ne manquent pas d'y aller aujourd'hui, s'ils veulent savourer un spectacle dont ils se souviendront.

Demain, nouveau programme dont voici les principaux éléments :—Les frères Yamamoto, acrobates japonais ; Billy Audrus, avec son clown et sa mule "Texas," dans une scène éminemment comique ; les célèbres marionnettes du professeur Schwiegerling, qui arrive d'Europe couvert de gloire, et enfin, en réengagement, signor Alessandroni et la troupe de chiens et de chats de Goleman.

C'est donc encore une semaine charmante qui s'annonce.

AU PARC RIVERSIDE

Il nous fait plaisir d'annoncer que les représentations données au Parc Riverside la semaine prochaine revêtiront un caractère tout différent de celui des semaines précédentes.

Les propriétaires, MM. Tremblay et O'Farrell, ont jugé suffisants ces spectacles dramatiques pourtant bien goûtés du public, mais trop de similitude devient parfois banal. C'est donc une des raisons principales du changement qu'ils opèrent avec la semaine qui commence aujourd'hui, changement qui sera d'autant plus apprécié des amateurs, qu'il est absolument nouveau.

De la musique délicieuse, des chansons comiques à faire pâmer de rire, des monologues et dialogues attrayants, enfin, une comédie en un acte, telles seront les variétés qui seront données.

Il y avait longtemps que le public attendait ce genre de spectacle. Ce léger contre temps sera amplement compensé par la valeur des attractions qui constitueront le programme que nous produisons en entier :

1er. Grand concert d'une heure par l'orchestre Bachman.

2ème. Romances imitatives par l'incomparable Harmant et sa femme.

3ème. Le fameux Frank Frayne, un comédien hors ligne.

4ème. Les inimitables duettistes Rennie et Corbin.

5ème. Louis Wilson, le plus épatant des déclamateurs.

6ème. Emma Italia, la petite cantatrice favorite.

7ème, Ben Green et Emma Italia dans leurs plus récentes créations.

8ème. Enfin l'interprétation d'une désopilante comédie en un acte intitulée "Le Bal de la Mascarade."

Avec un programme semblable personne ne devra s'abstenir d'assister aux représentations du Parc Riverside.

NOTES ARTISTIQUES

AU THÉATRE

Une scène comique s'est produite dernièrement au théâtre de Rovereda (Tyrol). Selon la mauvaise habitude italienne, le public de cette ville qui est presque exclusivement composé d'Italiens, ne cesse de causer et de rire pendant les représentations théâtrales, comme cela arrive à Milan, à Rome et ailleurs.

Or, le théâtre de Roveredo avait préparé une reprise très soignée de *Tannhauser*, et le chef d'orchestre, M. Tango, était indigné de constater que le public se souciait de la musique comme une carpe d'une orange et ne discontinuait pas de s'amuser bruyamment. Pendant un passage de l'air d'Elisabeth chanté *pianissimo* on entendit subitement une voix perçante dire : "Ma chère, je vous présente mon fiancé." Et le chef d'orchestre de crier sans cesser de battre la mesure : "Enchanté, Monsieur, de faire votre connaissance."

L'effet de ces paroles fut immédiat : un grand silence se fit et Elisabeth put terminer son air sans encombre. Mais à la représentation suivante, le public prit sa revanche et les commérages recommencèrent de plus belle.

UNE "SIFFLEUSE" D'ÉGLISE

L'art de siffler est fort à la mode chez les Américaines. On siffle dans les salons les romances les plus gracieuses, les valses les plus entraînantes, les polkas les plus folles. D'aucunes sifflent avec accompagnement de piano ou de harpe, d'autres sifflent pour tuer le temps lorsqu'elles attendent dans l'antichambre de leur médecin ou de leur dentiste.

Dernièrement, dans une église de New-York, une jeune et remarquable siffleuse, Mlle Louise Truax, se produisit. Elle siffla à l'office du matin *Les Rêveries* de Schumann et aux vêpres l'air de Marguerite de *Faust*. M. Pizzarello qui professe à New-York, dépeint ainsi Mlle Truax : "Elle est blonde, petite, gentille et attrayante ; elle n'a pas le type américain, mais plutôt scandinave. La haute société de New-York se la disputa ; elle a une belle voix de soprano et participe à toutes les matinées artistiques. Quand elle siffle on croirait entendre chanter, car elle reproduit admirablement tous les tons de la voix humaine."

Scaramouche.

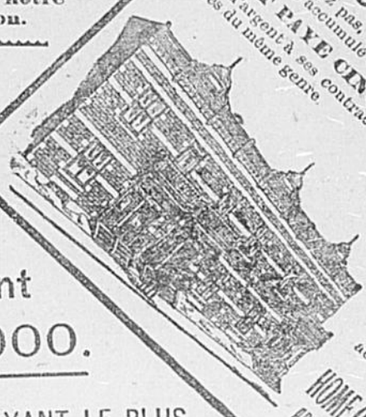
Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, avec si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

EPARGNEZ
POUR ETRE
PROPRIETAIRE.

Envoyez votre adresse par Carte Postale pour notre Livret d'Information.



Capital Co-operant $1,000,000.

LA COMPAGNIE AYANT LE PLUS GROS CAPITAL CO-OPERANT, ETANT LE SEUL CAPITAL JUSTIFIABLE DANS CE GENRE D'AFFAIRES.

DEVENEZ PROPRIETAIRE
En Epargnant $3.00 par mois.
POUR PREUVE

POURQUOI PAS VOUS ?
Ne retardez pas, faites votre application à la seule compagnie ayant accumulé une réserve pour ses contractants AVANT PAYE CINQ FOIS plus d'argent à ses contractants que toutes les autres compagnies du même genre

POUR PREUVE
demandez au constable A. Gamache, qui a reçu sur une hâtisse de $5,000.00, M. L. Prudhomme, une hâtisse de $4,000.00 Adélard Giroux, cons. Adélard Beauchamp, hôtelier, $2,000.00, Olivier Richer, $2,000.00, J.-Léo Lespérance, $2,000.00, P. Champagne, $4,000.00, Olivyris Constantineau, $2,000.00, P. H. Durocher, Hull, P. Q., $1,000. O. W. Legault, $3,300.00.

PROPRIETE DE A. GAMACHE
achetée pour la HOME GUARANTEE ADMINISTRATION COY, Incorporée.

LA SEULE COMPAGNIE
n'ayant qu'une Seule Série.
Donnant un titre clair à la mort.
Estimant le temps de la maturité et vous remettant tout votre argent, plus 4 p. c. d'intérêt si votre contrat n'est pas maturé à ce temps.
Payant comptant à la maturité et non en 20 mois comme font les autres compagies.

SPECIALE.—Argent sur Billets sans endossseur.

4 p. c. D'INTERET
Vous recevrez 4 p. c. d'intérêt sur votre argent en plus des autres avantages.

HOME GUARANTEE ADMINISTRATION COY, INCORPOREE
71a RUE ST-JACQUES
BUREAU DU SOIR :
Ottawa : JOS. T. JULIEN, 95 rue George. { H. B. CHARROIS, 798 Chaussée. ANS. ROULE, 570, rue Orléans, Maisonneuve.

Maison Fondée en 1854
Chas. LAVALLEE
Successeur de A. Lavallée
35 COTE ST-LAMBERT, Montréal
Importateur d'Instruments de Musique et de Musique en Feuille
L'assortiment le plus complet au Canada.
Département de musique en feuille sous la direction de Mme A. Robert.

Téléphone Bell Main 1483
JULES HIRTZ
PHARMACIEN
Coin de la rue Craig ou Cote de la Place d'Armes
MONTREAL
Drogues, Produits Pharmaceutiques, Parfumerie, Articles de Toilette, etc.
Prescriptions Françaises et Etrangères une spécialité.

VICHY
Le Remede reconnu le plus Efficace
par les Sommités Médicales de l'univers pour combattre
La Dyspepsie la plus rebelle, la Gastrite, la Gravelle, la Diabète, les Rhumatismes, la Goutte, et toutes les maladies des voies urinaires.



MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS.
Exigez que l'ornet CELESTINS soit sur l'étiquette, la capsule et le bouchon et que le col de la bouteille soit revêtu de la BANDE tricolore ci-dessous :



CONSOMPTION
TOUX
RHUMES
ASTHME
BRONCHITES
TUBERCULOSE
GUERIS PAR LES
CAPSULES CRESOBENE



Louange dans les Hôpitaux
Recommandées par les Médecins.

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTINS LE FLACON, EXPEDIEES FRANCO PAR LA POSTE, AU CANADA ET LES ETATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX.

ARTHUR DECARY, PHARMACIEN
1688 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

Bouchons patentés Porcelaine
Petite Bière Blanche
sont en vente seulement chez
Jules Bourbonnière,
184 ST-HIPPOLYTE
à ses pratiques seulement.

HOTEL PELOQUIN
A AHUNTSIC
Près du Sault-au-Récollet
Ouverture de l'annexe pour la saison d'Eté.
Chambres confortables, pension de première classe, prix modérés.
Telephone Est 447. Lettre X

Hotel Riendeau
ARTHUR TANGUAY, Prop.
58-60 Place Jacqus-Cartier
Vis-à-vis de l'Hôtel de Ville
MONTREAL

CROWN CAFE
Bières allemandes importées Coburger, Pilsener Kumbacher. Homards frais, huitres.
1998 Rue Ste-Catherine Vis-à-vis de l'Ecole du Plateau.
ABRAHAM DUPRE, Prop.

A. J. H. St. Denis
NOTAIRE
58 RUE SAINT-JACQUES
Argent à prêter sur hypothèque.

Aronson & Rutenberg
Preteurs sur Gages
601 rue CRAIG
Argent à prêter sur Diamants, Bijouteries, Montres, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches et de toutes sortes.
Les fourrures sont soigneusement conservées durant les mois d'été.

La Bonne Cuisine
JOURNAL BI-MENSUEL
Administration : 7 rue de Lille Paris
Prix de l'abonnement : $1.00 par an.

LE SPECIALISTE BEAUMIER
Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis.
A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux
MONTREAL
Est le meilleur Fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels de Montréal, taillés et ajustés selon la FORCE de la VUE, pour bien voir de loin et de près, renforcir les Nerfs Optiques et Guérison d'Yeux.
Examen Oculis de la VUE. Ouvert jour et nuit. Dimanche de 2 à 4 p.m. Qualité et Travail garantis.
AVIS.—Prenez garde ! méfiez vous des agent sollicitaurs qui vont à domicile vendre lunettes et lorgnons au nom du spécialiste BEAUMIER ou de l'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAINE

Parc Mont-Royal
Comme terrain pour pique-nique ce parc national est unique. L'air est frais, le panorama magnifique et les places ombragées ne manquent pas. Amenez vos familles et vos amis. Prenez le fun. Cuisine. Il y a un service régulier toutes les 4 minutes, entre 2 hrs. a. m. et 7 30 hrs. p. m. Prix réduits pour les pique-niques. Transport gratuit des bicycles et des voitures d'enfants.
Le restaurant de la montagne sert des rafraîchissement aux prix de la ville.

ON DIT

L'astronome de la Montagne nous donne un formidable coup de téléphone à minuit 35, pour nous annoncer qu'il fera aujourd'hui un temps superbe et que toutes les dames doivent mettre leur costume les plus jolies et les plus légers, car il fera chaud.

***

Le maire Cochrane sera notre futur Trésorier Provincial, avec titres de maire et ministre. Voilà ce qui convient à Sir James, Au bon cœur tout arrive bien !

***

Minuit 10. Québec. Marconigraphe. M. Pacaud est mourant. Il vient de faire son testament laissant son stock de coquilles d'anglicismes et d'idiotismes à un légataire que les DÉBATS ne nommeront que dimanche prochain. Cet héritier est en tous points digne de prendre la place de son *de cujus*, dans le monde des dromadaires.

***

On vient de découvrir que les plans de M. Cantin alias Perrault prennent l'eau et qu'il y aura lieu à les remanier. L'une des caractéristiques de l'aile du Palais de Justice sera un tramway électrique circulaire dans chaque étage pour le transport des intéressés d'une pièce à une autre. C'est une amélioration toute moderne et qui a été tirée de l'ancien plan du nouvel hôpital Notre-Dame par M. Perrault. Au moyen d'un manège de transmission de ces différents tramways, un contribuable du Mile-End prend à sa porte le tramway qui le conduit à celui du nouveau Palais de Justice et là le dit manège le dirige de pièce en pièce et d'étage en étage jusqu'au faîte de l'édifice, puis le ramène chez lui jugé, taxé, condamné en un tour de main. C'est la machine à fabriquer les saucisses de Chicago.

L'hon. Lomer Gouin est émerveillé de cette amélioration. La Firimito l'auteur du bain de mer automatique en sera fier !

***

La compagnie La Métropolitaine a perdu un petit procès cette semaine contre Mme Pagé.

Avis aux assurés qui ont des réclamations à adresser à cette Cie, c'est le bon temps !

***

Les DÉBATS ne connaissent ni l'aisance ni la fortune, mais ils ne sont pas jaloux des succès des autres. Ils sont si rares les Canadiens-Français qui sont riches ; aussi l'autre jour en parcourant les livres bleus et en constatant que M. Rodolphe Lemieux possédait un grand nombre de parts acquittées de la banque d'Hochelaga, il nous est passé un frisson de plaisir dans le dos.

***

Sir Louis Jetté se lance dans l'étude, depuis que le gouvernement d'Ottawa a décidé de ne pas le renommer lieutenant-gouverneur. De ce temps-ci il passe ses loisirs à s'occuper d'astronomie. La semaine dernière il en était rendu au chapitre de l'*Anomalie*. Un mot sur ce chapitre intéressant. Tout le monde sait qu'en astronomie l'Anomalie désigne la distance angulaire d'une planète à son aphélie ou à son apogée. De là le terme d'*anomalistique* employé pour qualifier la révolution d'une planète par rapport à l'une de ses apsides. Toute planète de notre système décrit une ellipse, dont le soleil occupe l'un des foyers ; par conséquent, pendant la moitié de sa course elle se rapproche du soleil, pour s'en écarter ensuite, ce qui cause chez elle une inégalité de mouvement. Pour déterminer cette inégalité de mouvement et la calculer dans les divers lieux qu'occupe la planète, on se sert de l'*Anomalie vraie*, qui est la distance angulaire de la planète observée au point de son aphélie. En d'autres termes, c'est un angle qui aurait son sommet au centre du soleil, dont l'un des côtés passerait par l'aphélie et l'autre par le point où se trouve, au moment de l'observation, le centre de la planète que l'on considère.

Il y a quelque temps M. J. A. Drouin, président du club de Réforme, invita sir Louis à venir faire une conférence sur ce sujet intéressant. Mais le beau père du gendre de la province lui répondit avec les paroles de l'Evangile : *Nolite Mittere Margaritas Ante Porcos* et l'affaire en est restée là.

***

Dans son discours à l'Académie, Rostand a commis une hérésie héraldique que n'aurait certainement pas laissé passer l'auteur du *Petit Botin Canadien*.

Parlant des armes de M. de Bornier, Rostand dit qu'elles sont "*d'azur à la barre d'argent*, etc."

On ne porte jamais à la barre d'argent. Le jeune accadémicien a voulu dire : "*à la borne d'argent*."

***

Un ami de M. Tarte nous communique l'information suivante :

M. Tarte veut que l'histoire dise qu'il est sorti du cabinet Laurier sur une question de tarif.

Ceux qui connaissent ce qui s'est passé trouvent que le toupet de M. Tarte est extraordinaire. L'ex-ministre voulait tellement tout régenter à Ottawa que les autres ministres ne pouvaient plus le souffrir et bloquaient toutes ses mesures. M. Tarte de dépit commença à les miner sourdement dans le public en lançant son cri de protection à outrance, et lorsque Sir Wilfrid congédia cet insupportable collègue, l'habileté de M. Tarte consista [illegible] sorti du cabinet sur une question de tarif.

M. Tarte aurait pu faire avaler cette couleuvre il y a dix ans, alors qu'il était bien portant, mais, l'état précaire de santé dans lequel il se trouve, l'ébranlement nerveux qui le mine, nous permettent de lire trop bien dans les cavernes de la conscience de cet homme malade pour le croire.

***

La façon de faire des DÉBATS fait contagion. Après la *Presse* c'est le *Journal* et une foule de compères de province qui se payent au moins une fois par semaine d'avoir un reporter des *On dit*.

Le chic c'est d'être et de faire comme les DÉBATS. Faisons-nous en passant ce compliment si rare.

***

Dans la botte de lettres hebdomadaires que nous recevons il s'en est trouvé une cette semaine d'un parfum tout particulier, venant des fondoirs du P. Adam.

Si jamais les DÉBATS publient les œuvres du bonhomme du Calvet, ce vieil apôtre du commencement du siècle dernier, ils les feraient précéder de la fameuse lettre en guise de préface.

L'article de dimanche est allé à bonne adresse, il y a des gens qui ont été chatouillés désagréablement. Cela se voit.

***

Les fêtes patronales et les noces d'or sont plus nombreuses que jamais. Aussi LES DÉBATS se sont entendus avec le législateur dont nous parlions pour hâter la rédaction d'une loi sur l'abolition des comptes-rendus de ces démonstrations particulières n'ayant aucun caractère d'utilité publique.

***

On parle d'une réception énorme, immense, gigantesque, incommensurable et superbe, comme on dit à Montmagny, en l'honneur de M. Carbonneau, le comte Eugène I, sous les auspices du Board of Trade de Montréal qui voudrait faire des siennes politesses au président de la chambre Canayenne-Française de Paris (France).

Le comte qui vient d'envoyer la portion féminine de sa famille à Conflans, recevra ses invités dans la Halle aux Blés, en compagnie de la comtesse et de Miss Jackson. Le Tout-Montréal, comme on dit le Tout-Paris, se fera une joie d'assister à ce *social function*, comme on dit au *Star*.

Le colonel des dragons de Verchère, à qui Touchatout en causait se serait écrié : "Comme dit la duchesse d'Uzès, ce sera *épatant ! !*

***

M. Perrault Toto est en train de se faire nommer architecte de tous les travaux du gouvernement d'Ottawa après s'être fait nommer architecte de tous les travaux du gouvernement de Québec.

Quand les rouges s'en iront au diable avec Toto, il restera certainement une douzaine d'architectes rouges qui voteront contre ces deux administrations.

***

On prête à Sir Wilfrid l'intention d'une commission chargée de lui faire connaître ses partisans à Montréal et à Québec. En dehors des deux ou trois petites cliques d'insignifiants qui lui cornent les oreilles, il n'y a personne de valeur parmi les rouges si ce n'est ceux qui vivent à la crèche bâtie par les rouges.

M. le sénateur Casgrain ne fera pas partie de cette commission.

***

M. André Senécal des Chemins à Barrières doit partir ce soir pour Caledonia Springs pour y subir une cure à l'eau chaude et à l'eau froide, rendue nécessaire par ses travaux électoraux dans St-Jacques.

M. Emmanuel St-Louis du Pont Curran qui devait l'accompagner a préféré, à la dernière minute, se soulager dans le golfe St-Laurent.

***

On nous dit que Mgr Douville, de Nicolet, est fort chagrin des observations qui ont été faites à propos du manque de zèle de Mgr Gravel pour le collège de Nicolet. Pour nous, nous n'y voyons pas tant cause à regrets.

***

On dit qu'au banquet du cinquantenaire du collège de Lévis, après le discours de l'hon. Adélard Turgeon, tout le monde chuchottait : "Il a parlé comme un premier ministre !"

***

On nous télégraphie de Chicoutimi que l'histoire du parapluie de M. Boisly est un conte à dormir debout. M. le grand vicaire Huard n'est jamais allé en Europe, paraît-il, et n'a jamais vu de lionne. Dont acte.

***

On nous télégraphie de Valleyfield : "M. L. J. Papineau n'a rien eu à faire avec les récentes inquisitions du barreau de Montréal contre certain avocat du barreau de Beauharnois. En guise du vase de Pilate, M. L.J. Papineau entend se laver les mains dans le sien.

***

EN ROUTE POUR AHUNTSIC

Telle est le mot d'ordre que les familles se donnent, chaque jour, sur le choix d'un endroit de villégiature vivifiant, délicieux et économique. Il faut voir les jardins normands de l'hôtel Peloquin. Il faut flâner sous ses tonnelles verdoyantes, et respirer la brise parfumée des Laurentides, pour se former une opinion sur ce coin maintenant si recherché des bonnes familles. Le tramway du Sault au Recollet, vous y conduit en vingt-cinq [illegible]

Les affaires politiques dans Hochelaga sont dans le marasme. Après un enfantement qui a duré dix-huit mois, voilà qu'il nait un candidat viable, c'est M. Guay, le maire de St-Henri.

C'est dit, c'est fait ; M. Jérey s'en console en songeant à la place qu'on lui prépare au Sénat à côté de celle de M. J. A. Drouin.

Sir Wilfrid est en faveur des jeunes, comme disait M. Michel Larochelle dans son discours de St-Ours.

***

En réponse à la demande de M. Pierre Leclerc, nous avertissons les électeurs de Duvernay et de St-Jean-Baptiste qu'ils auront à l'élire échevin No 1 ou No 2, à la prochaine élection.

M. Pierre Leclerc entend rentrer à l'Hôtel de Ville, et cette fois, pour y rester.

Comme le disait un électeur de la rue Sanguinet, angle de la rue Rachel, "le moment est propice pour Petit Pierre. Léandre s'est tué par son discours sur le céleri, il faut du sang nouveau et il faut surtout des accents mâles au Conseil de Ville. La question des trottoirs de la rue Rivard n'est pas morte, l'affaire de l'égoût de la rue Seaton n'est pas enterrée. Petit Pierre est l'homme pour régler ces questions qui, sans être les questions d'Orient ou des Balkans est pourtant celle du village St-Jean-Baptiste."

***

Un apprenti sénateur vient de retirer sa souscription au *Canada*. Quand on pense que quinze apprentis avaient fait pareille souscription de $5000 pour avoir le plaisir de saluer la Masse à M. Casgrain !

***

A Sorel, on ne se gêne pas pour dire que M. Tarte a encore la haute main sur tous les travaux patronés par le gouvernement fédéral.

Décidément M. Bruneau n'est pas chanceux. Quand M. Tarte était ministre, M. Bruneau n'avait aucun contrôle sur les nominations à Sorel, maintenant que M. Tarte est ex-ministre, il a encore plus d'influence que lui dans le comté Richelieu pour les nominations.

Il y a quelque chose de très anormal dans ce fait qui intrigue plusieurs bons libéraux.

***

On prête à vingt députés l'intention de se faire caser avant les élections générales.

M. Bergevin serait shérif de Beauharnois ; M. Champagne président de l'Assemblée Législative ; M. Perrault sous-ministre des Travaux Publics à Ottawa ; M. Dan Gallery, sénateur après M. Cloran, M. Bureau — pas du Bout de l'Ile — juge à Trois-Rivières ; M. Alfred Girard, protonotaire à St-Hyacinthe ; M. Chénevert, greffier des Appels ; M. de Grosbois, inspecteur à la Longue-Pointe etc, etc.

Tout le monde se fait caser et on se demande après tout cela qui restera parmi les rouges pour entretenir les caves de ces messieurs en bon état.

***

Il est malheureux que M. Albert Beauchemin, de Sorel, n'ait pas entendu, samedi soir, l'orchestre qui fait les délices des clients du parc Riverside.

Le populaire Sorelois aurait certainement trouvé que cet orchestre peut rendre des points à la bande de Sorel.

***

Est-il exact que Mgr Sbaretti, délégué apostolique du Saint-Siège, ait refusé de bénir, à Québec, le fameux drapeau bleu des Jésuites, comme futur drapeau du Canada ?

Est-il vrai que Mgr Bruchési ait déclaré en petit comité qu'il ne reconnaîtrait jamais le drapeau bleu comme drapeau national ?

Prière au P. Adam, qui doit être bien renseigné, de nous donner des explications dans son organe dominical ?

***

L'ex-échevin M. Pierre Leclerc, possède, en face de Sainte-Rose une petite île qui est inhabitée. On nous dit qu'il se propose d'y donner, très prochainement, un piquenique auquel seront invités la rédaction des DÉBATS et celle de la feuille du P. Adam.

Sur ce terrain neutre, M. P. Leclerc rêve de faire un rapprochement entre les deux groupes de journalistes ennemis. S'il y réussit, le gouvernement libéral récompensera sa diplomatie pacifique en l'envoyant siéger comme arbitre dans l'affaire de l'Alaska, à la place du juge Armour.

***

Il est question d'offrir une médaille des Sauveteurs des Alpes Maritimes à M. Arthur Matte de St-Constant pour l'organisation de la calvacade qui est allée recevoir Mgr Bruchési au coin du petit bois de St-Philippe. Il faisait beau et bon de rencontrer un aussi grand nombre de pieds-plats montés sur des chevaux étiques, coiffés de castor bossué, harnachés de vêtements râpés, s'en allant à la rencontre de notre distingué prélat, n'ayant à lui offrir que la myrrhe de leur naïveté, l'encens de leur vantardise et l'or de leurs boucles de souliers.

***

Il est question dans le Petit Nord de faire signer une pétition à l'adresse des R.R. P.P. Jésuites de la rue Bleury pour leur demander s'ils soutiennent les déclarations, les faits et gestes du bruyant P. Adam de l'Immaculée Conception.

Il nous semble que les catholiques de Montréal ont assez à suivre les conseils de leur archevêque sans avoir à marcher sous la férule de ce bon père qui n'est pas archevêque et ne le sera jamais, fut-il un des suivants du Pape Noir.

Les bons Pères de la rue Bleury ont déjà une charte particulière, des cours d'études particuliers, où l'on enseigne surtout à être indifférents en matière de nationalité.

Voulez-vous bons Pères une religion particulière ?

Pour les DÉBATS il n'y a que la religion de leur vénérable archevêque.

***

Tu *Marcellus Eris*. Le *Journal*, l'autre matin, annonçait que M. Rodolphe Lemieux serait fait orateur pour remplacer M. Brodeur qui serait nommé juge quelque part. Un avocat d'esprit, maintenant à Ottawa, à qui nous parlions de la chose nous rappela en souriant ces mots que Virgile met dans la bouche d'Anchise, montrant à Enée, parmi les descendants de sa race, le jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste. *Tu seras Marcellus !* C'est-à-dire une promesse du ciel qui ne se réalisera pas. L'objet d'une attente suivie d'un éternel regret.

***

M. Parizeau, figure bien connue et célèbre marchand de meubles au temps de la confédération, est dans nos murs. Notre distingué concitoyen est ici pour quelques jours seulement. Le temps de serrer la main aux amis et particulièrement à Sir Louis Jetté, de Spencer Wood.

***

Il nous fait réellement plaisir de voir M. Cloran sénateur. Le nouvel élu a un passé qui lui attire les sympathies de nos compatriotes canadiens-français. Il a toujours été des nôtres. Depuis 25 ans qu'il est avocat, il a passé les sept huitièmes de sa pratique du droit en société avec des Canadiens-français. Aujourd'hui encore, le nouveau sénateur a comme associé, un de nos compatriotes, M. Arthur Lamarche.

***

M. Lomer Gouin et M. J. A. Drouin passent la villégiature ensemble à Vaudreuil.

***

Le comte Eugène I de Carbonneau de Montmagny qui devait faire son apparition à Montréal le jour de la Confédération n'y a pas encore mis le pied. Ce n'est que partie remise ; car ses vieux amis lui préparent une fête sardanapalesque à l'hôtel de Québec. Assisteront au banquet qui couronnera la démonstration les vieux amis du comte, MM. Jules et Francis Giroux, MM. Chouilloux, MM. Victor Niox, Charles et Joseph Netter. On regrettera vivement l'absence de M. Ch. Rousseau qui a dû partir pour un monde meilleur, aussi bien que celle de M. Dufault qui ne pourra arriver de France à temps. M.G.W. Parent présidera ces agapes fraternelles et M. Colbert Grothé y figurera comme *toast-master* : maître des tartines.

***

Israël, connais-tu ton frère Esaü ?

—Ma foi de Gueux non ! Mais qu'est-ce donc ?

—Penses-tu à M. Rodolphe Lemieux ?

—Non, il fait tout ce qu'il a à faire, tous ses besoins en un mot, dans le *Soleil*... Mais alors qui est-ce ?

—Le dirai-je ?

—Oui, dis-le.

—Mais tu vas le pourfendre ?

—Je vais l'enchâsser.

—Eh bien alors, c'est Cyprien.

—Comment, Cyprien qui s'est fait empâler par Basile Routhier !

—Précisément c'est lui-même.

—Ah ! ce bon Louis Honoré, ce bon Louis tout court, ce bon Fréchette enfin ! Ah ! ah ! ah ! le poète national (*rire perlé*). Eh bien, il aura des cailloux en guise de perles... *Exit l'ex ministre.*

***

On dit que les Révérends pères Oblats (O. M. I.) viennent d'acquérir des parts de mine au Yukon. Ces révérends messieurs ont choisi les mines de la Compagnie Gold Run, dont le gérant général est M. Charbonneau, afin d'y laisser reposer et fructifier leurs petites économies. La somme employée à cet achat n'est que de $100,000.

Pauvres oblats ! Toujours des sacrifices !

***

Le nouveau Sénateur l'honorable H. T. Cloran reçoit continuellement de toutes les parties du Dominion des télégrammes et des lettres le félicitant sur son élévation au Sénat.

La presse entière a accueilli la nomination de M. Cloran avec les marques les plus vives d'une cordiale sympathie.

Touchatou

Au Bout-de-l'Ile.

Depuis que le tramway du Terminal circule régulièrement dans la partie Est de notre ville, le public peut se rendre facilement au Bout-de-l'Ile.

C'est bien l'endroit le plus agréable de tous les environs de Montréal. De la verdure, de l'ombre, de l'air, de l'eau, de jolis paysages en face de soi, une brise légère qui embaume l'atmosphère de l'odeur des foins en fleurs, c'est vraiment une station idéale pour ceux qui veulent mettre à profit le repos du dimanche.

Tout vous invite, après une bonne promenade, un repos mérité à l'Hôtel du Bout-de-l'Ile où le très accueillant M. J.-B. Bureau vous reçoit avec sa bonne mine et son gracieux sourire.

Les repas de l'hôtel Bureau sont connus de tous les amateurs des joyeuses promenades et des pique-niques. Bonne cuisine, bonne cave, consommation de premier choix, musique durant le repas, que peut-on souhaiter de mieux pour se rendre en famille au Bout-de-l'Ile.

IL FAUT Y VOIR DE SUITE. — Soignez votre rhume, dès les premiers symptômes. Une cuillerée de BAUME RHUMAL prévient la consomption, conséquence inévitable d'un rhume négligé.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Remaniements ministeriels

La mort de M. Duffy sera la cause de très importants changements dans le gouvernement de notre province.

On affirme partout que pour des raisons particulières Sir L. A. Jetté cessera d'être lieutenant-gouverneur, et qu'il sera remplacé par l'Hon. A. Robitaille, secrétaire-provincial actuel.

Le premier acte de M. Robitaille, comme lieutenant-gouverneur serait, paraît-il, de dissoudre les chambres et d'appeler M. Toto Perrault député de Chambly, à former un ministère.

M. Toto Perrault viendrait devant l'électorat avec le ministère suivant :

M. Toto Perrault, président du Conseil et ministre des Travaux Publics.

Hector Champagne, procureur-général.

James Cochrane, trésorier.

L. P. P. Cardin, ministre de l'Agriculture.

C. B. Major, ministre de la Colonisation (nouveau ministère)

Dr Bissonnette, ministre des Terres de la Couronne.

Dr Fiset, secrétaire provincial.

W. A. Weir, Dr Delaney, et Caron (Matane), seraient ministres sans portefeuille.

Orateur : Rodolphe Roy, et président du Conseil Législatif, C. S. Cherrier.

M. de Boucherville ayant un double mandat résignerait son siège de conseiller législatif et serait remplacé par M. C. S. Cherrier.

Les anciens ministres se reposeraient de leurs longs et éminents services dans les positions suivantes :

M. S. N. Parent président de la Commission des chemins de fer.

M. Archambault formerait une société avec M. Turgeon pour faire opposition à la maison L. J. Forget & Cie, avec C. A. Chenevert comme aviseur légal, Achille Bergevin comme gérant et le Dr de Grosbois comme solliciteur.

M. Gouin s'en retournerait aux Grondines solliciter les suffrages des électeurs de Porneuf pour un siège au parlement fédéral.

M. Champagne dont la santé délicate ne peut lui permettre de s'exposer aux fatigues d'une lutte, deviendrait conseiller législatif à la place de l'Hon. M. Mathieu qui serait fait juge.

M. Lafferté serait promu sergent d'armes, avec M. Doris comme assistant.

Geo. Smith serait nommé huissier de la verge noire pour remplacer le regretté M. Pennée.

Ces remaniements, dont M. Toto Perrault serait l'étoile, doivent se faire *instanter*, si nous sommes bien informés.

Cadet-Rousselle.

ARRETE la TOUX SUPPRIME le RHUME

Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

SPORT

LA CROSSE

SHAMROCK VAINQUEUR.

La grande bataille est terminée, tout est à la joie dans le camp irlandais, car les Shamrock ont réussi à retenir par des efforts de "finishers" la coupe tant convoitée par les champions des différentes ligues du Canada. Malgré toute leur bonne volonté, leur travail gigantesque et leur science égale en tous points à celle des champions de la L.A.L.U., les Brantford ont dû succomber à la tâche qu'une malchance a semblé poursuivre dès la partie de mercredi, car si les Shamrock on droit à nos félicitations pour l'ardeur qu'ils ont apporté à triompher lorsque la victoire semblait échapper ses faveurs sur les Brantfort par un score de 3 à 1, nous devons aussi leur faire remarquer qu'ils n'ont pas à crier victoire sur les toits, car les vaincus d'hier leur ont donné jusqu'au dernier moment des inquiétudes fort vives sur le résultat final de cette dernière partie.

La coupe Minto restera donc à Montréal et nous devons nous en féliciter. En effet la possession du fameux emblème du championnat du monde tentera, sans aucun doute, les champions de 1903 appartenant aux différentes organisations athlétiques, de venir disputer aux Shamrock le précieux morceau d'orfèvrerie.

Les parties de notre ligue senior ont été avouons-le fort peu intéressantes depuis le commencement de la saison, et il fait bon aux amateurs de saluer avec joie des parties qui comme celle de la dernière série Brantford-Shamrock sont empreintes d'un cachet propre à nous faire aimer d'avantage les beautés de notre jeu national. Elles ont été en effet magnifiques les deux joutes de mercredi et d'hier, et elles ont prouvé aux quelques sceptiques et critiques amers de l'athlétisme qu'on peut fort bien devenir un athlète fameux en demeurant honnête homme. Au-delà de 25,000 amateurs venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis sont allés applaudir impartialement les coups d'adresse des joueurs rivaux et tous de dire avec satisfaction après la partie d'hier que jamais l'on avait vu deux clubs avoir droit à se partager ainsi également nos félicitations.

Brantford devait, pour une grande partie du moins, la perte de la première partie au manque de contrôle personnel du referee Reynolds, et hier ce fut la présomption des joueurs, aidé par le retrait de la joûte du fameux Hendry que les challengers durent plier bagage en jurant de revenir à la charge l'an prochain.

La rencontre d'hier après-midi a été supérieure, sous tous les rapports, à celle du 1er juillet car les joueurs, se connaissant mieux, ils peuvent plus aisément s'épier, s'étudier et se mettre en échec au moment favorable. 8,000 personnes se sont encore rendues au Mile-End pour assister hier aux prouesses des deux adversaires, et grâce au ciel ils en ont eu pour leurs démarches et leur argent.

Décidés à triompher coûte que coûte "challengers et défenseurs" apparurent sur le terrain salués par les applaudissements d'une assistance venue spécialement dans le but de les voir à l'œuvre. Le referee J. Pulford, Hervey que tous connaissent par son jeu délicat, à la crosse et au hockey, était le grand manitou d'hier, ainsi l'avait voulu M. Ross, le dépositaire du précieux objet. Son choix a été reconnu comme judicieux et l'ancien joueur des Capital a tout vu et n'a pas été lent à faire valoir son autorité. Peu de joueurs cependant ont encouru les pénalités ordinaires pour infractions aux règlements, George Finlayson, Currie, Hennessy, Grimes, Bert Henry et Hendry ayant été les seuls à s'asseoir sur la verte plate-bande du terrain pour infractions mineures.

La partie parut tout à l'avantage des visiteurs dès le premier coup de sifflet du referee et le premier quart de la joûte se termina par un score de 3 à 1 en faveur des visiteurs à compter de ce moment les Shamrocks suivirent leur vieille tactique en ralliant leur courage en unissant leurs efforts et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire les Irlandais égalisaient et accumulaient un avantage de 3 points sur ses rivaux qui se retirèrent du terrain aux bruits des applaudissements des spectateurs unanimes à louer les capacités identiques des triomphateurs et de leurs dignes antagoniste.

Voici la composition des équipes :

Shamrock.		Brantford.
Kavanagh	Goal	Hess
Howard	Point	Dowling
O'Reilly	Cover	Grimes
Hayes	Défense	Hamburg
Finlayson	"	Finlayson
H. Smith	"	Neely
Currie	Centre	Taylor
Robinson	Home	Doyle
Hoobin	"	Dade
Hennessy	"	Murphy
Brennan	Outside	Hendry
P. Brennan	Inside	Henry
O'Connell	Capitaines	H. Jack
Foran	Umpires	C. Chitty

SOMMAIRE DES PARTIES

Parties.	Clubs.	Eng.	Temps
1ère	Brantford	Murphy	5.15
2	Shamrock	Hennessy	6.45
3	Brantford	Dade	5.30
4	"	Hendry	0.45
5	Shamrock	P. Brennan	3.00
6	"	J. Brennan	3.00
7	"	Robinson	0.15
8	Shamrock	Hoobin	12.30
9	"	Hennessy	1.05

Score 6 à 3 en faveur des Shamrock.

TORONTO VAINQUEUR

Les Toronto ont battu le National hier après-midi par un score de 11 à 4. Voici le sommaire des parties :

1ère	Toronto	0.20 sec.
2ème	National	0.25
3ème	Toronto	1.30
4ème	"	0.33
5ème	"	1.00
6ème	"	3.15
8ème	"	6.00
8ème	National	3.00
9ème	"	4.00
10ème	Toronto	6.15
11ème	"	5.45
12ème	"	2.30
13ème	National	1.10
14ème	Toronto	2.15
15ème	"	14.15

Score 11 à 4 en faveur des Trronto.

MASCOTTE VS. HOCHELAGA

Ces deux clubs se rencontreront cet après-midi, au terrain du National, à Maisonneuve.

LE CANADIEN VS. FEUILLE D'ERABLE

N'oublions pas l'excursion du Canadien à Valleyfield aujourd'hui. Le départ aura lieu à 8.45 heures a.m. de la gare Bonaventure.

BASE-BALL

NATIONAL VS. SHAMROCK

Ces deux adversaires se rencontreront aujourd'hui au Parc Mascotte. La rencontre principale sera précédée d'une joûte préliminaire entre les Royal et les Mascotte II. Qu'on se rende en foule.

MASCOTTE VS. ST HYACINTHE

Grande excursion des Mascotte à St-Hyacinthe aujourd'hui. Nos toujours populaires joueurs s'embarqueront à 9.45 a.m. à la gare Bonaventure et l'on s'attend à voir de nombreux supporteurs les accompagner pour les encourager à la victoire.

La Cie de Pret et d'Epargne

(A RESPONSABILITE LIMITEE)

CAPITAL, $250,000 Avec pouvoir d'émettre $1,000,000 d'obligations

Vous pouvez emprunter n'importe quelle somme d'argent, pour acheter une maison, une ferme, ou payer une hypothèque sans avoir à payer aucun intérêt.

Périodes de vingt ans ou moins pour la remettre par petits paiements mensuels, sans intérêt.

Le Repos Enfin.— La fortune est à votre porte vous n'avez qu'à tendre la main.

Voilà ce que vous offre "LA COMPAGNIE DE PRET ET D'EPARGNE" qui vient d'émettre $500,000.00 à primes divisées en 500,000 obligations de $1.00 chacune portant 4 p. c. d'intérêt payable semi-annuellement et remboursable au pair par fonds d'amortissement et garanties sur première hypothèque ne dépassant pas 50 p. c. de la valeur de la propriété. Les porteurs d'obligations participent à douze distributions de primes qui ont lieu le 15 de chaque mois au montant de $12,500.00 divisées en 344 obligations primées dont :

1	Obligation primée de	5000.00 —	5000.00
1	" "	2000.00 —	2000.00
1	" "	1000.00 —	1000.00
1	" "	500.00 —	500.00
10	" "	100.00 —	1000.00
10	" "	50.00 —	500.00
20	" "	25.00 —	500.00
100	" "	10.00 —	1000.00
200	" "	5.00 —	1000.00
344			$12500.00

N. B. La Compagnie recevra toute somme d'argent pour être prêtée sur première hypothèque à 6 p. c. d'intérêt composé. Toute somme déposée ici double de valeur dans 8 1/2 ans. La Compagnie ne sert que d'intermédiaire entre le déposant et les emprunteurs.

Pensez à cette œuvre philanthropique, calculez les avantages immense dont vous bénéficierez. Tenez compte du taux considérable d'intérêt que cela vous rapportera, que pas une minute n'est perdue après votre dépôt sans porter intérêt, que vous pouvez déposer même un sou qui vous rapportera des piastres, et qu'en outre vous pourrez, d'un seul coup entrer en possession d'une fortune.

Pour plus d'informations s'adresser à "LA COMPAGNIE DE PRET ET D'EPARGNE" (à responsabilité limitée), 20 rue St-Alexis, Can.

C. A. CHENEVERT, M.P., Prés.
A. MILLETTE, Secrétaire et Gérant.
V. MORIN, Notaire.

On demande des agents dans toutes les parties du Canada.

LA BOXE

Gus Gardner a défait Jack Root hier après-midi à Buffalo dans une bataille de 12 rondes.

E. C. St-Père

JARDINS NOUVEAUX

Si vous n'avez pas vu les jardins nouveaux de l'hôtel Peloquin, vous perdez un spectacle inoubliable, une journée de flanerie des plus délicieuses. Ces jardins, style de Normandie, sont maintenant dans toute leur gloire. L'entrée est gratuite. C'est la place idéale durant les grandes chaleurs. Prenez les tramways du Sault ou descendez à Ahuntsic. Les jardins sont à deux pas. Fameux dîners à 50 cts.

Thé de Bœuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

FAITS-DIVERS

Devant le Conseil du Barreau.

Dimanche dernier nous avons parlé sous ce titre d'un incident auquel le nom de Mtre Thomas Brossoit était mêlé.

En toute justice pour cet avocat de Beauharnois, nous devons dire que son nom n'a pas été mêlé à cette affaire. Nous ne voudrions pas tromper nos lecteurs en les laissant sous une fausse impression.

Pauvre chéri !

Le Séduisant A... D..., un des plus véridiques témoins a chargé dans notre procès contre la Métropolitaine, a eu l'agrément de se saoûler abominablement, jeudi soir, et, en cet état de perfection relative, de faire du boucan dans un hôtel de la place Jacques-Cartier.

Du boucan, passe encore.

Mais comme ce parfait gentleman, dans son engourdissement cérébral, se permettait envers deux dames — excusez du peu — quelques privautés auxquelles il n'avait momentanément aucun droit, il reçut, en paiement de son audace, une de ces volées dont se souviennent les pochards les plus entreprenants. Et si sa mémoire lui fait défaut, l'admirable boursouflure veloutée qu'il porte modestement sur le côté droit de son joli masque, lui rappellera au moins pendant trois semaines son exceptionnelle goujaterie.

Pauvre chéri !

Pour leurs morts.

Les membres de la brigade du feu de Montréal ont décoré les tombes de leurs anciens camarades hier après midi. Cette cérémonie a eu lieu dans les deux cimetières de la montagne. On remarquait au nombre des personnes présentes les échevins Bumbray, Sauvageau, le chef Benoît, le sous chef Dubois les capitaines Dufresne, Johnson, Gordon, Couquest, Bannet et une cinquantaine de pompiers de tous les postes de la ville. Comme toujours cette cérémonie a été très imposante.

Le chemin de fer incliné

Cette voie rend des services au public et nous ne comprenons pas qu'on lui fasse la guerre à la commission des Parcs. Qu'ont donc pu trouver les échevins, de meilleur pour remplacer le funiculaire jusqu'à ce jour. Ce n'est pas avec la parole de M. Couture et la salive de M. Ouimet qu'on pourra monter au Parc Mont-Royal.

Au meurtre.

France Vardi, qui le recorder a épargné de la prison jeudi dernier, était en train de briser les reins à sa femme vendredi soir, lorsque celle-ci eût la chance se faire mettre en liberté en criant au meurtre ! Mais la chose n'en resta pas là et hier matin France comparaissait devant le recorder. Poirier qui l'a condamné cette fois à $20 d'amende ou deux mois de prison, plus, à fournir une caution de $50 et deux autres de 100 chacun ou de faire un autre mois de prison, pour garantir qu'il se conduira bien d'ici à six mois. France n'a pas été requis de dire ce qu'il se propose de faire les six mois écoulés.

Ce journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 12 rue Saint-Jacques